

Unités de mesure autrichiennes du 18ème/19ème siècle :

Mille allemand = 7,586 Km

Pied = 31,6 cm

Klafter = 1,90 m

Livre = 560 g

Dieu est Amour

Étudiez la merveilleuse construction de la Création, elle vous rappelle :

“Ayez confiance en Dieu”. Sa parole a créé sa volonté, l’appel de la grâce du Père qui est aux cieux. La voix dans la fondation de votre cœur vous annoncera la même vérité. Contemplez le Sauveur Jésus-Christ, et prenez note - que - “Dieu est Amour”. L’horloge temporelle Préface de l’éditeur allemand de 1895 “Ce qui, dès le début, était encore profondément caché, vous est révélé ici avec miséricorde dans la lumière de la Lumière”.

AVANT MAINTENANT (28.02.1841)

[écrire K.G.L. - Andreas et Hanselm H.]

1. Dans le monde dit meilleur et cultivé, où la religion chrétienne est particulièrement répandue sous différentes formes sectaires, la morale est surtout prêchée, soit dans les choses mondaines, soit dans les choses spirituelles, uniquement de la même manière qu’elle est utile aux potentats en matière politique. On enseigne au peuple une connaissance grise de Dieu, non pas pour le reconnaître et l’aimer, mais seulement pour le craindre immensément comme le tyran inexorable de tous les tyrans ; et ainsi la Divinité n’est prêchée que comme un otage qui n’a pas encore cédé, alors que tous les autres otages sont déjà devenus stériles. Au lieu de faire connaître la Divinité au peuple comme une somme de consolation, elle lui est présentée uniquement comme quelque chose qui n’a rien à voir avec le fait de condamner irrévocablement des millions de ces enfants moralement corrompus et désobéissants dans la mer éternelle de feu ; et donc regardez

autour de vous, regardez les innombrables prisons qui sont toutes remplies de toutes sortes de délinquants moraux, et comment ces prisons augmentent en nombre de minute en minute de sorte que si elles étaient réunies en un seul point, il faudrait croire que toute la génération de la Terre dans quelques années devrait s'adapter à marcher tout dedans. 2. Et demandez-vous ce qui arrive à ces hommes qui entrent là-dedans. Alors regardez un peu à l'Est, vous y voyez déjà une infinité d'armées aussi pâles que la mort, entourées de toutes sortes d'hommes armés et de juges malfaisants, et vous voyez une infinité d'instruments de mort, avec lesquels ces malheureux sont exécutés. On y voit des feux brûlants, des fourchettes, des potences et toutes sortes d'autres instruments de la mort. Vous voyez, c'est la dernière maison de correction pour de tels voyous moraux ! Vous allez maintenant vous demander ce qu'ils ont tous fait. Oui, dis-je, il y a parmi eux des meurtriers, des brigands, des voleurs, des déserteurs et des instigateurs de l'État. Il y a aussi un certain nombre d'hommes qui, par toutes sortes de fraudes, ont causé un grand préjudice à l'État ; parmi eux, ceux qui ont répudié telle ou telle politique, ou même le désordre moral ; vous voyez, voici donc révélé les crimes de ces malheureux autant qu'ils peuvent servir au moins de raison apparente.

3. Mais nous voulons maintenant poser une autre question et nous demander : où est la raison pour laquelle ces hommes sont devenus de tels criminels ? Et si vous souhaitez demander à quelqu'un d'autre la raison de cette situation, vous ne recevrez sûrement pas d'autre réponse que celle-ci : la raison réside soit dans une éducation négligée, soit, ce qui est la même chose, dans le fait que leurs parents, leurs ancêtres et leurs ancêtres étaient aussi négligés. Mais je pose à nouveau la question : de quoi dépend le fait que ces hommes aient reçu une si mauvaise éducation, voire qu'une génération entière ait été négligée en matière d'éducation ? Pour répondre, il ne faut pas aller loin du tout, et la réponse émerge d'elle-même : la raison principale n'est autre que la politique, grâce à laquelle la classe des hommes au pouvoir ne se soucie de rien d'autre au point que les subordonnés puissent être maintenus autant que possible dans toutes les ténèbres, de peur que si le peuple devait recevoir des éclaircissements sur Moi et donc aussi sur sa propre destination, alors avec leur pouvoir et leurs rentes temporelles, ils ne s'éteignent bientôt. Oh, ces imbéciles ! Ils devraient seulement se tourner vers Mon David qui était seul un Roi et un Prophète, et en tant que

tel était un grand maître du peuple, et ils verraient immédiatement qu'un peuple qui reconnaît Dieu et sa destination, est aussi un peuple plein d'obéissance et de bonne volonté ; et des milliers peuvent être gouvernés sans effort et plus facilement que les dix obscurs fous qui n'ont d'autre image de Moi que celle d'un tyran peut-être existant, ou d'une créature qui, au début, comme un vampire, suce la dernière goutte de sang de ses fidèles, pour finalement les béatifier de la vie éternelle sur un nuage de lumière éternellement agenouillé et adorant. 4. Voyez-vous, n'est-il pas facile ici de comprendre pourquoi les hommes essaient de se débarrasser autant que possible d'un Dieu aussi mauvais ? Et s'ils ont encore une religion, alors il s'agit d'une pure cérémonie, et ce uniquement pour des considérations purement politico-divines. La conséquence de cela, déjà au début, n'était rien d'autre que la partie la plus avide du monde ; à la fin, comme vous le dites, elle s'est détournée de toute religion et de tout enseignement chrétien ; d'autre part, des séparations sont apparues au sein de l'Église, et précisément à travers des hommes qui ont plus ou moins compris la folie d'une telle Dèité prêchée, et dans un certain sens, ont dit dans leur esprit : Écoutez, avec la Divinité telle qu'elle est enseignée ici, nous n'avons rien à voir avec elle ; par conséquent, allons-nous prendre en main la pure doctrine elle-même, l'examiner de près et voir s'il n'y a pas de meilleurs côtés à tirer de la Divinité ? Et ils ont aussi vraiment trouvé dans cet examen que Je ne suis pas un tel tyran ; d'autre part, cependant, ils ont oublié que Je suis Dieu, et ils ont pris Ma Volonté trop tiède ; d'autres, par contre, M'ont placé trop haut, et ont philosophé de cette façon sur chaque action qui ne trouvait qu'une impulsion dans leur nature, la considérant comme juste et conforme à Ma Volonté, dans l'idée fausse que tout ce qui leur arrive par une sagesse folle est pour Ma Volonté ! Ainsi, au lieu des vieilles absurdités, une quantité d'absurdités et de différences conceptuelles sur Dieu sont apparues, qui, à vrai dire, ne valent pas la peine d'être énumérées. La cause de tout cela n'était et n'est autre que, comme on l'a déjà observé plus haut, en partie la politique morale, mais surtout la paresse et aussi la peur des hommes de suivre sérieusement les chemins indiqués menant à la Vie éternelle ; car en vérité, je dis : "Celui qui ne prend pas Mon Royaume tel que Je l'ai proclamé, il ne le recevra pas, s'il rassemble aussi en lui toutes les sectes ou s'il est sous toutes les sectes ; car Moi seul suis le Chemin, la Vérité et la Vie. DEUXIÈME HEURE

1. Ici, regardez sur cette tablette, regardez le pays qui s'étend devant vous : c'est l'Asie. Regardez ici, les gens, comme dans l'ensemble enveloppé du voile le plus épais (de l'esprit) courent ici et là, et de leurs poitrines enfoncées ne se libèrent que des gémissements sur des gémissements. Ici, on ne trouve que le paganisme le plus éhonté, même si ici et là une foule chrétienne me supplie, comme le montre la photo dans ces petits groupes d'hommes nus et en sang.

2. Au milieu de l'Asie, regardez bien cette forteresse colossale du plateau : c'est la forteresse du dieu Brama. Regardez, il est bien placé, car il connaît bien l'art de frauder même les rois et de les nourrir avec du fumier.

3. Personne ne peut s'approcher de sa forteresse à moins d'une heure de marche. Malheur à l'agresseur ; les "anges" de ce dieu, en fait, montent la garde à chaque frontière, comme des seigneurs de la vie et de la mort. Quiconque arrive près de cet endroit et apporte de l'or et des pierres précieuses, de gros bœufs, des vaches, des veaux et des moutons, à ceux-ci les anges ne font rien, mais reprennent l'offre et le donneur n'est libéré qu'avec cinquante à cent coups donnés sur le dos avec une canne de bambou.

4. Vous devez penser que c'est quelque chose de mauvais. Oh non, dis-je ; toujours celui qui revient et qui montre son dos meurtri battu par des anges, on lui donne même une vénération divine, et il lui est facile d'obtenir une fonction importante de l'État avec ce "calme".

5. Seulement, ce n'est pas la seule chose qui arrive à ces donneurs ; en fait, quand quelqu'un qui n'est pas suffisamment chargé arrive, alors l'offre est en vérité également acceptée, mais le donneur n'est pas battu, mais est accablé par les anges de toutes sortes d'autres pénitences horribles, pénitences qui sont de l'espèce que leur dire ici pourrait sembler presque incroyable ou du moins ridicule au plus haut degré. Comme il faut se tenir pendant des années sur un pied sous un arbre, et ce n'est qu'une petite chose, car ces anges sont si ingénieux dans de telles pénitences que vous, même si je vous les révélais tous, vous ne me croiriez presque pas.

6. Leur cruauté dans ce domaine n'a pas de limites ; et pourtant leur constitution est tellement proclamée partout que, selon leur enseignement,

nul ne peut atteindre la béatitude éternelle s'il n'a pas, au moins une fois dans sa vie, apporté à la luxure une offrande manifeste. Ce n'est pas seulement de telles offrandes que l'Aimant attend de ses fidèles, il veut aussi des offrandes humaines.

7. Premièrement, toute femme après la mort de son mari doit lui être sacrifiée ; deuxièmement, des filles et des garçons doivent lui être offerts chaque année, c'est-à-dire que les filles doivent avoir entre douze et quatorze ans ; les garçons doivent être offerts dès la sixième année de leur âge.

8. Il va de soi que les jeunes filles doivent être d'une beauté extraordinaire et les garçons d'une santé des plus évidentes.

9. Ceux des parents qui font une telle offre, en ajoutant encore une autre dot considérable, peuvent demander deux choses, à savoir qu'ils obtiennent tout d'abord une soi-disant absolution pour tous leurs enfants et qu'on leur pardonne toute pénitence, ou bien ils peuvent aussi, ce qui est une faveur spéciale, être libérés de leur corps par les anges, afin d'atteindre ainsi sûrement leur béatitude.

10. Un autre moyen de grâce est que, si quelqu'un a pris une jolie jeune épouse, il ne doit pas la toucher en premier, mais s'il veut obtenir la grâce, il doit l'accompagner jusqu'à la frontière, voici les anges de garde ; là, elle doit se déshabiller complètement nue en leur présence, aller dans un bain déjà préparé pour l'occasion, et là, se laver, et quand elle sort du bain, alors elle se parera festivement et laissera les anges de garde dormir sur elle pendant trois nuits.

11. À son retour, elle est également abondamment bénie ; et ces bénédictions ont un tel effet que, si son mari devait mourir plus tôt, il n'est pas nécessaire de la brûler, mais elle peut soit brûler une autre personne à sa place, soit se préserver complètement d'être brûlée grâce à une offrande considérable.

12. Oui, la folie va souvent plus loin encore ; c'est donc aussi, entre autres, une faveur, mais elle n'est faite que lorsque l'offrande correspondante a été donnée, car un tel ange suture les lèvres de la vulve pour la préservation de

la chasteté, ne laissant qu'une petite ouverture, et lorsque tel enfant est devenu maritable, alors il y est à nouveau emmené et un tel ange lui ouvre à nouveau sa puberté ; d'autres folies innombrables, même inimaginables, sont ici courantes. Voyez-vous, je dois regarder presque au seuil du troisième millénaire, car ce peuple méchant en possession de l'ancienne religion antédiluvienne, dont vous avez déjà une certaine connaissance, pratique de telles absurdités[1].

13. Maintenant, regardez là-bas, au bas de la tablette lumineuse : regardez, il y a un sablier, et seuls quelques grains doivent encore tomber. - Je ne veux pas vous montrer toutes les images horribles de la Perse, de l'Arabie, de la Turquie, de l'Empire chinois, de la Sibérie et d'autres petits États à ne pas mentionner, parce que vous ne verriez nulle part ailleurs que la plus horrible oppression des peuples, et le dieu prêché partout n'est en réalité rien d'autre que Satan lui-même dans les diverses dégénérescences de sa malignité.

14. Mais ne vous inquiétez pas de Ma patience, car la misère de l'esprit sera déjà enrichie. Malheur aux serviteurs de la malice ! Oh, leur récompense sera grande ! Je dis, aussi habile que soit Satan, qu'en vérité j'ai moi aussi fait en secret une invention dont il sera bientôt étonné d'éternité en éternité.

15. J'ai été patient pendant longtemps, et j'ai attendu partout une amélioration, mais la Terre est devenue pleine d'odeurs nauséabondes ; c'est pourquoi J'ai déjà allumé Ma torche, pour la brûler dans un avenir proche, afin que son odeur nauséabonde ne monte pas même dans Mes Cieux et ne contamine pas les habitations de Mes fidèles.

16. Faites donc attention à ce que le monde ne vous irrite pas ! Pour lui, chaque mot est une bulle de savon, mais pleine de peste mortelle.

17. Par conséquent, écoutez Ma Parole et suivez Mes conseils, alors le feu de la Terre ne vous brûlera pas quand Je l'allumerai ; car ce feu apportera la vie aux vivants et la mort aux morts !

TROISIÈME HEURE

1. Et maintenant, regardez le pays qui vous apparaît sur la tablette blanche, vous pouvez facilement reconnaître l'Afrique. Regardez bien, je vous dis que ce n'est pas une carte, mais c'est vraiment le pays à l'image fidèle.

2. Regardez ici les côtes du nord, regardez vers le nord, vers l'Égypte ancienne ; regardez vers l'ouest, vers tous les états prédateurs que vous connaissez. Examinez les masses montagneuses escarpées et, entre elles, les déserts de sable et les steppes sans fin.

3. Vous voyez, partout où l'idole Mahomet domine, partout le pillage, le meurtre, l'esclavage, le despotisme et la tyrannie au plus haut degré ! Regardez : tous ces habitants qui exercent encore un certain commerce ne sont que des esclaves de leur souverain. L'épée du despote tourne constamment autour de leur nuque découverte s'ils ne remettent pas presque tout ce qu'ils ont gagné à leur chef.

4. Voyez comment leurs prêtres des tours prêchent des malédictions et des tromperies, mais pas de bénédictions, etaturent les pauvres de l'air élisabéthain[2] ; tandis que ces derniers, pour leur néant, doivent sacrifier au moins la moitié de ce que le souverain leur a laissé.

5. Vous voyez comment quelques chrétiens d'ici font une figure plutôt misérable et déplorable, tandis que d'autres chrétiens puissants de nom, se promènent bien armés dans des armées puissantes et rendent les misérables encore plus misérables qu'ils ne le sont déjà, et leur apportent, comme vous le voyez, au lieu de Ma Bénédiction et de Ma Grâce, la guerre, la mort, la destruction, la famine et encore d'innombrables autres maux. En vérité, Saül n'a pas causé autant de tort dans sa persécution des chrétiens que ces derniers ne le font avec la misère.

6. Mais laissons la côte ici et regardons un peu vers l'Égypte. Regardez ce beau pays, cette bénédiction passée de Jacob. Regardez cet endroit maintenant, à quoi il ressemble. En vérité, la putain de Babel en comparaison est une pure vierge.

7. Il est vrai que l'ancien Nil baigne encore le territoire que Joseph gouvernait et qui était tout à fait pour Pharaon ; mais quel territoire ce Nil baigne-t-il maintenant ? Lorsque le peuple d'Israël est venu à Moi, rapatrié

de ce pays, l'Égypte n'a été frappée par sept durs fléaux que pendant une courte période, jusqu'à ce que les enfants soient libérés ; mais quels étaient ces fléaux par rapport à ceux d'aujourd'hui dont le nombre est sans fin, ils étaient une véritable aubaine du Ciel en comparaison !

8. A cette époque, le pays lui-même était certainement dominé par les païens ; mais au moins, c'étaient des hommes et ils savaient bien apprécier la valeur de l'homme, et leur enseignement était une doctrine qui, comme celle de l'Asie centrale, avait son origine à l'époque de Noé, et ils leur étaient bien connus pour l'Essence du grand Dieu ; Et de cette connaissance leur est venue une sagesse multiple, une sagesse qu'ils n'ont enseignée qu'à certains hommes par leurs mystères, et ils ont fait cela afin que le grand Dieu ne soit pas profané par quelque incompetent ou indigne ; c'est pourquoi leur pays regorgeait des soi-disant merveilles du monde de toutes sortes, et leur sagesse et leur école étaient reconnues comme grandes parmi toutes les nations. 9. Pourtant, vous voyez encore aujourd'hui les grands vestiges de l'ancienne grandeur de cette terre s'élever au-dessus du sable brûlant ; mais regardez maintenant. Regardez ses populations pauvres car elles sont chassées comme d'autres animaux ; regardez quelques cabanes paisibles entourées de montagnes presque inaccessibles au sud.

10. Néanmoins, jetez un coup d'oeil et vous verrez les alpinistes audacieux et armés du despote qui, imprudemment, atteignent les sommets de la montagne, et regardez comment ils se précipitent vers les cabanes paisibles, tuent brutalement tous les habitants pacifiques, leur enlèvent tous leurs biens, et mettent d'autres hommes prisonniers à leur place et leur imposent l'obligation amère, sous peine de la mort la plus effrayante, de gagner avec leur travail le tribut dû au despote, au moins pendant dix ans en seulement trois ans.

11. Regardez maintenant ici, c'est un autre de ces endroits, où une chose similaire s'est produite il y a trois ans ; regardez, comment ces collecteurs d'impôts s'approchent maintenant des esclaves là-bas et leur enlèvent tous leurs gains, et les traînent, les ayant cruellement maltraités et violés toutes leurs femmes et toutes leurs jeunes filles.

12. Maintenant, regardez un peu plus loin, vous voyez ici plusieurs mercenaires despotiques munis de noeuds coulants, d'épées et d'armes à



feu ; de ce côté, vous voyez comment de chaque côté les noeuds coulants sont jetés sur les habitants en fuite de cette région montagneuse ; regardez là un peu plus à l'ouest, alors que certains pères, mères, enfants, jeunes et vieux, tentent de s'échapper en escaladant les rochers avec des mains saignantes, afin d'échapper à ces féroces assoiffés de sang. Mais en même temps, regardez comment ils les poursuivent et maintenant, l'un après l'autre, ils les abattent sur les rochers avec des fusils, et maintenant vous voyez comment ils enchaînent un grand nombre de prisonniers, jeunes et vieux, pour les emmener de la manière la plus misérable et la plus infâme qui soit vers leur destination militaire.

13. Et maintenant, redescendez des montagnes avec vos yeux, et vous verrez l'un des puissants gabelliers du despote, qui, pour donner libre cours à sa luxure, frappe d'un coup de fouet un grand nombre d'esclaves en masse, puis se couche avec l'un d'entre eux qui saigne encore sous ses puissants coups ; sans compter un grand nombre d'autres atrocités qui sont commises actuellement dans ce pays.

14. Maintenant, regardez à quoi ressemble ce pays ; comparez ces fléaux avec les sectes d'autrefois, et vous devez vraiment admettre qu'ils étaient une véritable aubaine du Ciel ; car si vous voulez vous faire une idée de la plus haute abjection de l'enfer, alors allez en Égypte, et là vous la trouverez à la lettre. Puis je dis, et je ne peux pas vous en dire plus : ici les choses ont atteint un point tel que même un bon travail fait par le grand de ce beau royaume, est une véritable cruauté.

15. Ici, jetez un coup d'œil aux hôpitaux, aux hospitalisations et aux asiles ; regardez comment les malades sont torturés par toutes sortes de moyens. Les pauvres sont nourris presque avec des ordures, et les fous, comme s'ils étaient des momies, sont gardés dans des niches murales, munies de grilles, où ils s'accroupissent, crient et se plaignent.

16. Je ne souhaite pas vous expliquer la question de plus près, et il me suffit de vous dire qu'il y a un avantage à la pure cruauté ; imaginez maintenant vous-mêmes, sous quelle forme alors la même cruauté apparaîtrait.

17. Quittons maintenant cette partie nord de ce pays misérable, ainsi que toute l'Afrique, et regardons le centre inconnu de cette terre ! Ici, vous

pouvez encore voir des huttes éparpillées ici et là, cette zone est vaste et tout autour est entourée de montagnes insurmontables ; vous voyez, c'est le seul point sur Terre où l'on peut encore trouver une classe d'hommes incorruptibles et extrêmement doux. Vous voyez, ces hommes sont tous encore doués de la vue intérieure, et à part un disciple de l'Apôtre Thomas de Moi envoyé, aucun étranger n'a encore mis les pieds en ce lieu, et donc ce peuple vraiment petit qui, peu nombreux, n'habite que ces régions chaudes, vit dans Mon pur Enseignement qui jusqu'à présent n'a pas encore été gâché.

18. C'est, en même temps, le seul petit point de jonction qui unit encore la Terre à Mon Ciel, et gardez à l'esprit ce que Je vais maintenant vous dire : si un pied insolent foule ce sanctuaire avec avidité, Je vais jeter Ma foudre sur la Terre.

19. Mais regardez à l'Est et à l'Ouest de ce pays, car deux des plus grandes nations pleines de cupidité et d'avidité ont déjà mis toutes les échelles possibles dans les montagnes pour éteindre leur soif insatiable de ce prétendu or qu'elles pensent être dans ce pays.

20. Oui ! Je vous dis qu'ils y parviendront bientôt, et qu'ils sont sur le point de le pénétrer, mais en vérité, je vous le dis, ils ne trouveront pas l'or dont ils ont si soif, mais ils trouveront cet or qui, par son poids, écrasera gravement toute la Terre.

21. Et maintenant, allez un peu plus loin sur la côte sud-ouest de ce pays. Observez le commerce humain louable. Regardez comment, partout, les usuriers despotiques surchargent leurs navires de pauvres hommes sous tous les noms infâmes, et regardez un peu à l'intérieur de ce navire ; voyez comment tout autour il y a des tunnels d'à peine une portée, et comment ces pauvres hommes sont entassés dans ces tunnels, les uns à côté des autres, couchés sur le ventre comme des morceaux de bois.

22. Eh bien, voyez-vous, un tel navire est chargé de six cent à mille de ces malheureux ; avant que la bouche de chacun soit placée pour sa nourriture, de cette côte à l'Amérique, un pain dur comme de la pierre pesant quatre livres ; Toujours devant la bouche coule partout une gouttière, où une fois par jour de l'eau est versée pour tout le monde ; vous voyez, avec ce

régime, un homme aussi pauvre doit faire face à un voyage souvent de deux mille miles, et pendant le voyage une inspection est faite quotidiennement pour vérifier si quelqu'un ne l'a pas fait. 23. Mais comment se déroule cette inspection ? Et puis regardez, il y a tout à l'heure un soi-disant gardien d'esclaves qui se promène dans les galeries, avec un instrument pointu qui pique l'un et l'autre dans le pied, et si l'homme maltraité crie, alors c'est un signe qu'il est encore en vie.

24. Il existe également d'autres moyens de prouver s'ils sont vivants, qui permettent à ces marchands d'hommes un authentique sacrilège satanique ; mais nous ne voulons pas aller plus loin, car une chose est certaine : si ces marchands transportaient des lions, des tigres, des serpents et des hyènes, ils auraient une attention et des soins infiniment plus grands pour ces bêtes que leurs pauvres frères.

25. Et avec cela nous avons connu tout le continent, donc nous regardons un peu en bas la partie sud de ce pays qui s'appelle ici le Cap de Bonne Espérance.

26. En vérité, je vous le dis, il y a certainement là un bon espoir, mais pour Satan ; car là, en effet, le commerce est si important que le prince des ténèbres investit son capital généralement à mille pour cent. Je n'ai pas besoin de vous en dire plus ; combien toute cette pratique et ce mouvement me plaisent, le plus souvent surtout de la part des chrétiens, vous pouvez facilement l'imaginer. Une grande récompense suivra !

## QUATRIÈME HEURE

1. Et maintenant, regardez ici sur cette surface plane, une autre image. Ici, il n'y a rien à voir que des vagues sur des vagues, et comment un courant pousse l'autre, mais je peux seulement vous dire : cette image n'est rien d'autre qu'une petite partie de l'océan Atlantique, et en cette quatrième heure nous voulons nous déplacer ainsi aussi sur cette grande étendue d'eau, pour observer ici et là, la fabrication et le mouvement des péniches.

2. Eh bien, regardez ça ! Là, à l'extrémité ouest de l'étendue d'eau, on peut voir ce qu'on appelle un grand paquebot, et sur ses côtés, on peut encore voir un grand nombre de petits navires portant des noms différents.

3. Maintenant, nous voulons suivre ce bateau pendant un certain temps et, comme vous pouvez le voir, de ce côté-ci, dans le grand sud, il y a une île assez considérable ; regardez comment le bateau se lance directement sur cette île. Qu'en pensez-vous, quelle est l'intrigue de ce navire ? Devinez quoi. Regardez dans son garde-manger ; vous voyez, il y a de l'approvisionnement pour au moins six ans. Regardez dans la cabine dorée du capitaine, regardez sur la table, vous y trouverez des cartes et des instruments nautiques de toutes sortes.

4. Vous devriez maintenant avoir presque compris ce que fait ce navire. Attendez juste un peu. Observez l'expression de la vigie sur le mât, car, équipé d'un télescope, il regarde attentivement tout autour et examine l'étendue d'eau infinie de vague en vague ; mais il ne voit toujours pas de terre.

5. Voyez comme les hommes courent désespérément sur le pont du navire, confusément, car le long voyage leur a consommé toute l'eau douce. Maintenant, regardez la scène ! Voilà le destin dans un bocal.

6. Vous voyez, maintenant ils le tirent. Le destin a choisi un pauvre nègre. Regardez, maintenant il est déshabillé, les yeux bandés, les bras serrés derrière les épaules, vous voyez, le voleur s'approche, s'ouvre les veines, et le sang qui jaillit de ses veines est immédiatement mélangé à un peu de rhum puis bu pour étancher sa soif, le nègre s'est évanoui juste au bord du navire mais est jeté à la mer, et comme cette boisson n'a pas suffi à tout le monde, alors cette procédure est de nouveau effectuée avec d'autres et de leurs veines est préparée la boisson faite avec du sang.

7. Bien que cette scène appartienne à l'extrême rareté et ne soit utilisée qu'en cas de besoin extrême d'eau, elle ne peut être excusée ; ce serait tout autre chose si, dans un tel besoin, l'un ou l'autre, pour le grand amour de son prochain, voulait décider d'étancher la soif de ses frères avec son propre sang pour les sauver de la mort, alors quelle action serait vraiment un grand témoignage de son amour, mais de cette façon c'est une abomination, et il vaudrait mieux que mille personnes se sacrifient volontairement pour une seule au lieu d'une action aussi cruelle. Mais maintenant, regardez, le guetteur crie depuis le cerceau d'observation :

“Terre !” Immédiatement, tout est festif sur le bateau, toutes les voiles sont, comme vous pouvez le voir, déployées vers cette île.

8. Comme une flèche, le bateau vole dans cette direction à travers les vagues de la tempête, et vous voyez, ils ont maintenant atteint une crique, les ancres sont jetées, tout l'équipage, sauf les gardes nécessaires, se dépêche de descendre dans les petites embarcations et avec elles, ils atteignent la côte. Voyez comment, sur la côte, ils ont tout de suite découvert une source d'eau douce, et maintenant ils se sont arrangés pour l'amener à bord ; et ainsi, en quelques heures, le navire a été approvisionné en eau douce, et maintenant tout est à nouveau fait rapidement. Lentement, les canots de sauvetage se déplacent maintenant le long de la côte pour voir si cette terre est d'une certaine manière déjà habitée ou non. Ils découvrent tout de suite un lieu composé de simples huttes rondes ; ils s'approchent immédiatement de cet endroit. Ils atterrissent et débarquent ; les habitants, effrayés par le bruit des canons, s'enfuient ; mais aussitôt, leurs petites huttes sont fouillées, et tout ce qu'ils trouvent est également emporté, quels que soient son nom et sa nature.

9. Vous voyez, donc un pauvre petit peuple est dépouillé de tous ses biens, seulement cette scène n'est pas encore tout. Ces pauvres fugitifs sont pourchassés, et il n'est pas rare qu'ils soient presque complètement anéantis, ou, lorsque tout va bien, au moins ils sont faits prisonniers et, en tant que bonne proie marchande, vendus en Amérique selon l'heure et l'occasion. Vous voyez, maintenant vous savez avec certitude quel genre de navire c'était et quel était son but. Vous voyez, c'était un bateau qui partait en voyage d'exploration. Mais maintenant, qu'elle continue sur son chemin infâme et maléfique ; vous voyez, il y en a déjà un autre.

10. Mais ce navire que vous voyez maintenant, je ne vous le montre qu'en esprit ; car il a déjà été découvert en 1835 en Méditerranée par un autre navigateur français et a été détruit par la suite. Mais maintenant, je vais vous montrer comment il a fait ses mauvaises actions dans l'océan Atlantique avant cette époque. Notez bien que ce navire n'est pas le seul ; une vingtaine de ces navires sillonnent encore les eaux de l'Atlantique, apportant le malheur partout où ils vont.

11. Les propriétaires de ces navires sont pour la plupart espagnols et portugais, et seuls quatre d'entre eux sont musulmans. Et regardez, ce bateau chargé d'esclaves quitte actuellement la côte africaine pour les vendre à un marchand d'esclaves local en Amérique. Mais regardez maintenant, dès qu'elle a quitté deux cents milles nautiques au large des côtes, elle est découverte par un navire anglais qui la poursuit et la capture. Les marins se défendent avec acharnement, mais cela ne sert à rien ; la puissance du navire anglais est bien plus grande que celle de ce navire pirate, et il doit donc se rendre.

12. Les marins anglais montent immédiatement à bord de ce navire, libèrent les esclaves et les amènent sur le leur avec un peu plus de soin. Mais que se passe-t-il avec le bateau pirate ? Alors regardez bien, vous le saurez tout de suite. Voyez comment les marins anglais, sous les ordres de leur capitaine, déshabillent avec diligence tout l'équipage du navire et jettent leurs vêtements par-dessus bord, tandis que les hommes, avec de longs clous aiguisés, les clouent sur le pont du navire, selon l'ordre de la position que les esclaves avaient auparavant. Le capitaine le suspend plutôt par les mains au mât, le visage à l'air libre et les pieds fixés par une corde sous le mât ; et quand ils ont fini ce travail, ils vont dans les cabines et prennent tout ce qui est utilisable, puis hissent les voiles de ce navire, reviennent naturellement aux leurs, et abandonnent l'autre à la merci des vents avec les cris atroces des hommes cloués sur le pont.

13. Regardez et réfléchissez. Qu'est-ce qui doit ressortir à la fin, quand une cruauté se succède, simplement à cause du caprice le plus impitoyable ! Et pensez à ces scènes devant Moi qui, toujours mourant sur la Croix, suppliait le Père de pardonner à ses ennemis ! Il n'y a donc pas d'autres moyens de réprimer le mal de la traite des esclaves que la traite des esclaves qui, d'une manière ou d'une autre, sont de toute façon marqués du sceau d'une cruauté difficilement imaginable.

14. Mais vous vous demandez : qu'ont fait leurs libérateurs des esclaves maintenant ? Pensez-vous qu'ils les ramènent dans leur pays d'origine ? Oh non, ils n'ont pas fait cela, ils ne les ont même pas vendus ; mais ils les ont gardés à leur service, car ils avaient eux-mêmes des biens en Amérique ; et de cette façon ils les ont naturellement obtenus à très bon marché, que s'ils

devaient les acheter. Et donc, voyez-vous, l'Angleterre exerce maintenant un grand contrôle sur la traite des esclaves. Lorsqu'un de ces navires, chargé d'esclaves, est découvert, il est immédiatement capturé par la force, les esclaves sont libérés et y sont employés comme travailleurs libres, mais souvent aussi vendus à main levée ; et ainsi cette façon d'agir correspond à l'ancien proverbe romain : "Scyllam praeteris, Charybdim invadis" (Echappée de Scylla, scylla, scylla, Charybdim invadis).

15. Vous voyez, je vous ai montré tout cela, pour que vous puissiez vous faire une idée réelle de la soi-disant suppression de la traite des esclaves. Ainsi, un commerçant tristement célèbre reste un commerçant qui n'a pas du tout honte d'ériger ses honteux étalages de change et ses boutiques dans Mon sanctuaire. Oui, si vous offriez à un individu aussi avide un million de pièces d'or, il vous vendrait le cœur saignant de sa propre fille, et vous n'auriez même pas à lui demander deux fois qu'il vous vende la tête de son fils aîné. Mais vous direz : "Alors, ça se passe si misérablement sur tous les navires ? Ne pensez-vous jamais à Dieu dans ces maisons de voyage ?

16. Je vous le dis ici, chaque navire est en effet pourvu d'un, souvent même de plusieurs prêtres, qui, en raison des cérémonies, sont embarqués comme une fanfare pour les marins en guise de lest, et cette dernière appellation est la plus appropriée ; car tout le reste n'est que forme vide, et le drapeau de l'État du navire est, sur ce genre de navire, beaucoup plus sacré que tout le clergé et ses masses titubantes. Je ne suis invoqué par certains hommes meilleurs que lorsque les vagues tonitruantes de l'eau les réveillent brièvement de leur délire de profit. Après tout, sur chaque navire, la tyrannie est tellement utilisée que, placée aux côtés d'un souverain d'Égypte, elle ne lui causerait aucune infamie, et cette insensibilité froide et sèche des marins supérieurs est alors appelée dans le monde moral "discipline navale ! Cependant, à la fin de cette quatrième heure, je dis :

"Bienvenue à ces traitements violents, en vérité un jour leur récompense ne sera pas petite !

## CINQUIÈME HEURE

1. Et après avoir erré sur les eaux, embarquons sur un tel navire négrier et, grâce à un vent très favorable, naviguons avec lui jusqu'en Amérique du

Nord. Vous voyez là, cette bande verte qui commence à se montrer, est déjà une bande côtière bien connue de l'Est de l'Amérique du Nord. Voyez comme elle se distingue de plus en plus ; regardez, vous pouvez déjà voir une grande ville avec un grand port.

2. Eh bien vous voyez, nous sommes complètement là, car il se balance et grouille d'hommes avides de profit, sur le bateau, dans le port et sur les remparts de celui-ci. Vous voyez, à l'instant même où les esclaves libérés ont débarqué. Tout se précipite ; un propriétaire de plantation de sucre vient et prend les esclaves à son service.

3. Au capitaine du navire qui a fait un tel travail humanitaire envers ces esclaves, en vérité, aucun shilling n'est offert en paiement, mais pour ses sentiments humanitaires, on ne lui offre qu'une récompense bien nourrie !

4. Eh bien, voyez-vous, de cette façon, une médiation aussi atroce prend certainement une apparence humanitaire et a l'apparence de l'amour pour les hommes et pour le prochain ; mais au fond, ce n'est rien d'autre que la traite des esclaves elle-même, seulement sous une morale politique.

5. Mais puisque les choses sont ainsi, nous voulons jeter un bref coup d'œil à l'une de ces plantations de sucre ; et pour ne pas avoir à chercher longtemps sur notre tablette, regardez ici ! Non loin de la ville, au milieu de la tablette, il y a juste la très importante plantation de notre généreux payeur d'humanité vue précédemment.

6. Ici, regardez là seulement sur une petite partie de sa possession, car une centaine de ces pauvres gens presque complètement nus doivent travailler sans interruption. Vous voyez comment derrière chaque dizaine d'entre eux se trouve un esclavagiste tout aussi bien nourri, armé d'un fusil et d'une épée, et comme si cela ne suffisait pas, il tient un fouet pointu dans sa main, et quand un pauvre homme se lève à un instant du sol, pour soulager sa douleur causée par le travail, Parce qu'il est constamment plié, tous ses membres sont presque devenus raides, regardez seulement là, et vous serez aussi convaincu de la cruauté avec laquelle ce gardien très scrupuleux met immédiatement en mouvement son fouet, dans cet usage il a une telle dextérité que chaque fouet fouette abondamment le sang du corps du pauvre homme frappé. 7. Vous penserez que peut-être ces esclaves sont au moins



humainement nourris, de façon à recevoir une force suffisante pour ces travaux, travaux qui feraient succomber Satan. Je ne veux rien vous dire, jetez juste un coup d'oeil à ça, et ce que vous voyez est un repas pour les esclaves. Vous cherchez certainement un bol ; mais le bol, et pas seulement un mais plusieurs, pour tant d'esclaves, aurait coûté de l'argent au propriétaire, et il se demande ce qui pourrait coûter moins cher que de tels bols, et après mûre réflexion, ce grand spéculateur trouve un tronc d'arbre évidé convenant comme une grande et longue mangeoire érigée sur la ferme.

8. Et maintenant, regardez le plat dans ce long bol, un plat qui n'est composé que de légumineuses mal cuites qui sont ici des lentilles et des haricots ou, les jours fériés, une sorte d'orge. Cette crèche est ainsi remplie et les travailleurs sont alors invités soit par le soi-disant droit des esclaves, soit par le claquement des fouets.

9. Il est toutefois entendu que seuls les esclaves qui travaillent à proximité sont invités à ce repas ; ceux qui travaillent loin sont pourvus soit d'une sorte de pain, dont on serait vraiment étouffé, soit, lorsque le travail lointain n'est pas aussi pressant, ils sont autorisés à faire cuire le fameux repas dans une cabane spécialement construite à cet effet.

10. Mais notez que le repas, sauf les jours fériés, ne peut jamais durer plus d'un quart d'heure. Toute personne qui arrive en retard, au signal de la reprise du travail, est immédiatement accueillie avec les plus durs sévices.

11. Avec des cuillères en bois, vous ne mangez que les jours fériés. Maintenant, vous voulez savoir quels autres salaires reçoivent ces esclaves ? Les très diligents qui, pour ainsi dire, travaillent jour et nuit comme des fous, reçoivent de temps en temps un peu de rhum et quelques fruits, et même une veste usée, à porter les jours de fête.

12. C'est déjà à peu près le maximum avec lequel ces pauvres gens sont humainement considérés. Pour les autres, il n'y a que six heures de repos et le fameux repas, et c'est tout ce qu'ils reçoivent comme salaire pour leur travail.

13. Vous allez maintenant demander : un tel philanthrope et magnanime propriétaire de plantation, n'a aucun seigneur au-dessus de lui dans le traitement de ses esclaves ?

14. Vous voyez, je ne peux pas vous montrer cela en images, mais je vais vous dire franchement : non ! Il est, à cet égard, un despote absolu sur la vie et la mort de ses travailleurs, et il a le droit d'exécuter un esclave désobéissant par n'importe quel type de mort.

15. Mais pour que vous compreniez à quel point leurs lois sont cruelles, je vais vous montrer un exemple, là où une telle chose est répétée cent fois, voire mille fois. Récemment, un de ces démons, à cause du traitement infernal, deux esclaves se sont échappés. Une maison voisine les avait accueillis, car elle avait encore dans son corps au moins une petite partie du sentiment humain.

16. Immédiatement, ce démon endommagé s'est tourné vers les autorités et a réclamé ses fugitifs. La maison voisine, qui connaissait bien la loi, s'est immédiatement présentée aux autorités et a apporté un mot pour leur défense à cause des plaintes amères des esclaves.

17. Un procès a alors immédiatement été intenté entre ces deux voisins ; et comment pensez-vous que les sages juges ont résolu cette affaire ? Je veux vous communiquer la phrase, et ainsi vous pourrez très commodément vous rendre compte de la situation en Amérique du Nord, où la culture est tristement célèbre. Ici, vous avez la phrase qui ressemble à ceci :

Le voisin doit livrer les deux fugitifs au propriétaire, mort ou vif, en évitant une amende de mille livres. S'ils reviennent, ils peuvent être livrés vivants, mais en cas de refus, le voisin susmentionné les tuera immédiatement d'un coup de feu et apportera leur tête ou leur corps entier au propriétaire, où il pourra alors décider à sa guise. Si toutefois ces deux fugitifs devaient échapper à l'exécution en s'enfuyant, alors chacun a le droit nécessaire de les abattre immédiatement, s'il les rencontre dans la rue".

19. Je dois maintenant mentionner une autre chose, afin que vous puissiez connaître parfaitement cette infamie. Dans le jugement, il est question du "à volonté" du propriétaire ; en quoi cela consiste-t-il réellement ? Alors,

observez un peu plus sur ma tablette. Une petite scène répondra suffisamment à cette question.

20. Regardez ici un étang : c'est une pisciculture appartenant à un tel propriétaire, et regardez, là, dans le coin de cet étang, il y a trois esclaves, deux mâles et une femelle, et personne n'a atteint l'âge de vingt ans. À leurs côtés, il y a un homme esclave et une femme esclave et précisément déjà morts ; ces deux morts sont les parents de ces jeunes gens.

21. Alors regardez, le gardien se lève ; car comme vous le voyez, le propriétaire s'approche avec deux soi-disant gladiateurs, ses deux administrateurs et plusieurs conservateurs d'esclaves. Vous voyez, maintenant les jeunes ont une expression terriblement effrayée ; son ordre, ou plutôt son "à volonté", pour ces pauvres gens sonne comme ceci : que d'abord les deux morts doivent être coupés en petits morceaux et ensuite jetés dans l'étang pour être donnés aux poissons. Ensuite, la jeune fille doit être détachée et tous les conservateurs, s'ils en ont envie, peuvent dormir dessus, et seulement ensuite être préparés comme un repas pour les poissons ; les deux jeunes, par contre, doivent être attachés à une canne et ensuite fouettés à mort, et seulement ensuite être préparés de la même façon comme nourriture pour les poissons.

22. Vous voyez, c'est l'aspect de la condition très louée dans l'Amérique du Nord cultivée. Jugez par vous-mêmes : sous quel nom ces créatures doivent-elles être qualifiées ? En vérité, en comparaison, Mon ennemi le plus acharné, le prince de toutes les ténèbres, est un misérable ; en vérité, que vous me croyiez ou non, vous avez entendu parler des démons qui viennent et étaient possédés par des diables et Satan ; mais Je vous dis qu'aucun Satan ne se laisserait entraîner à prendre possession intérieurement d'un tel philanthrope nord-américain ; car dans ces conditions, tout diable préférerait que le plus bas échelon de l'enfer habite un de ces cultivateurs de sucre !

23. Cette petite comparaison vous donne une bonne idée de la façon dont ce trafic se comporte devant Moi ! Oh, je vous le dis, en vérité chaque miette de sucre est grevée par moi de mille fois autant de malédictions : car si ces monstres vendaient le sang qu'ils ont versé au poids, celui-ci dépasserait cent fois celui du sucre gagné. On peut donc supposer sans risque que

chaque once de sucre est alourdie par une centaine d'onces de sang humain répandu.

24. Vous voyez, je me suis fixé, pour votre âme délicate, de vous laisser regarder seulement la meilleure partie de cette partie du monde, et donc vous devez aussi vous en contenter ; car en vérité, si je vous montrais ce qui se passe dans la moitié sud de ce pays, le stylo à la main échouerait, parce que vous ne pourriez plus écrire même trois phrases, et donc de tels cas extrêmes je me réserve le droit de vous donner quelques nouvelles dans la douzième et dernière heure, quand vous serez déjà plus habitués à voir des atrocités de toutes sortes avec Moi.

25. Ici, je ne veux rien vous dire sur la miséricorde future, mais en retour je dis quelque chose de nouveau : “De telles créatures doivent être complètement anéanties pour l'éternité ! Amen.

## SIXIÈME MAINTENANT

1. Après avoir suffisamment regardé autour de vous sur ce point de l'Amérique du Nord, tournons maintenant nos yeux vers la tablette et regardons à nouveau le rivage, en nous y arrêtant quelques instants encore, jusqu'à ce que ce grand navire que vous voyez ici sur le rivage, soit entièrement chargé de sucre : alors seulement, avec ce navire nous voulons faire un voyage où il mettra les voiles.

2. Maintenant, regardez un peu plus ici ; voyez comment les esclaves traînent les nombreux chariots chargés de grands barils et de caisses jusqu'au rivage. Regardez là un lourd véhicule en forme de chariot et chargé de caisses comme une petite montagne, et vous verrez comment devant ce chariot sont attachés quarante esclaves comme s'ils étaient des bœufs, et les conservateurs des esclaves avec le coup du lapin les forcent à accélérer le transport, et comme de chaque côté de ce chariot de montagne une quantité d'esclaves doivent le protéger des accidents avec des cordes et des cordages, et dès que le chariot ne fait qu'un balancement perceptible, le fouet cruel est brandi sur leur tête.

3. Et vous voyez, ils se sont maintenant assez rapprochés de la côte ; avec les chariots, ça s'est bien passé. Mais vous n'avez pas remarqué, une roue

du chariot s'est cassée sous le poids, et vous voyez, vingt esclaves sont écrasés sous le grand poids du chariot énormément chargé, et l'autre moitié qui n'a pas tenu le chariot est cruellement maltraitée et, comme vous le voyez, Même les esclaves qui se tiennent en équilibre sur les côtés ne sont pas épargnés à cette occasion, et seulement parce que d'une caisse mal fermée, sur le dessus du wagon, après la lourde chute, ils se sont dispersés d'une fissure : à peine trois onces de la poudre de sucre, donc au moins trois esclaves doivent compenser de leur vie ce grand dommage ; et tout le blâme, qui se trouve dans ces abominables guérisseurs et leur ivresse presque ininterrompue, doit être payé par ces innocents agneaux de l'humanité. 4. Maintenant, regardez, ces tortionnaires se sont lassés de la flagellation ; alors un nouveau système est adopté, de nouveaux et petits chars sont amenés, et avec ceux-ci tous les coffres sont ramenés à terre au milieu des gémissements et des lamentations des esclaves. Eh bien, vous voyez, tout a été pris là.

5. L'Anglais prend livraison des marchandises et règle les comptes avec le comptable courant du propriétaire de la plantation de sucre. Mais maintenant, ces caisses doivent également être apportées dans le navire, et ce travail, inclus dans le marché, pèse à nouveau sur les esclaves. Vous voyez comment ils transportent souvent dans de petits wagons les centaines de lourdes caisses ; mais heureusement aucune caisse ne tombe à la mer, ce qui est parfois bien fait, surtout quand un des conservateurs esclaves a trop d'eau-de-vie dans l'estomac et a tourmenté ses pauvres sujets pour passer le temps.

6. Lorsque, en de telles occasions, des dommages aussi immenses se produisent, parce que les membres affaiblis des esclaves ne sont pas capables de soulever entièrement une telle caisse dans le chariot, et qu'elle tombe à l'eau, et même si elle est immédiatement pêchée par les esclaves et qu'aucune goutte d'eau n'a pénétré dans son contenu, alors ces travailleurs négligents sont fouettés presque à mort, ou parfois, selon l'humeur cruelle de ces guérisseurs, même immédiatement abattus et jetés à la mer ; Et ces pauvres hommes ne sont hors de danger qu'alors, lorsque les marchandises ont été ramenées saines et sauvées au navire, où les wagons sont bien sûr ramenés à la maison, et au lieu des caisses, les conservateurs campent sur eux, où ils doivent alors, pour leur amusement et leur plaisir, aller au galop

en permanence, ce qu'ils savent très bien faire, avec leurs fouets, dans ce rythme rapide. 7. Vous vous demandez peut-être : que s'est-il passé avec ceux qui ont été écrasés ? Je vous dis : rien du tout, mais regardez ici et convainquez-vous avec les yeux de votre esprit, comme certains en bas, avec des mains et des pieds cassés qui se plaignent, crient et gémissent, suppliant à leur manière de les aider ; pensez-vous qu'ils amèneront un chirurgien ou qu'ils seront emmenés dans un hôpital pour esclaves ? Oh, vous avez tort ! Ces êtres infernaux ont un système de guérison beaucoup plus rapide que le vôtre ; car chacun d'eux se voit mettre une pierre autour du cou puis être jeté au fond de la mer, et ainsi ils sont guéris pour tous les temps éternels !

8. Maintenant, peut-être vous demanderez-vous à nouveau : lorsque ces esclaves galopants auront atteint le manoir avec leurs conservateurs, auront-ils au moins une heure de repos, ou peut-être même une pause ? Oh, vous voyez, dans ce pays ce n'est pas habituel. Mais il arrive souvent, lorsque le propriétaire est encore trop inhumain, qu'ils soient maltraités pour leur insouciance, une fois de plus sous le commandement du propriétaire barbare à sa satisfaction. Et voulez-vous connaître le nombre réel de ces personnes malheureuses, dont le sort dans la sphère du malheur n'offre absolument aucune variété importante ? Sur tout le territoire des États libres d'Amérique du Nord, il y en a environ onze millions ; et il ne faut pas penser que parmi ces esclaves, il n'y a que des Noirs, mais entre les deux, il y a au moins une quatrième partie de Blancs.

9. Mais comme il existe une loi interdisant l'esclavage blanc, ces esclaves blancs sont expressément teints en noir et "obscurcis". Eh bien, après avoir presque tout observé, nous remontons à bord du navire qui, comme vous le voyez, en ce moment même, les voiles déployées, se dépêche de quitter le port. Regardez maintenant comment les marins, comme des funambules, font leurs exercices d'équilibre sur les mâts des voiles ; regardez ces visages brûlés par la mer, leur nudité est couverte de misérables chiffons. Regardez-les, comment ils sont maltraités, à quel point ils ont l'air mauvais, comme s'ils appartenaient à une autre succession d'êtres, plutôt qu'à l'humain.

10. Vous voyez, ces hommes sont donc les marins britanniques dont on parle beaucoup. Oh humanité ! Dans quelle profondeur votre monde vous a plongé ! Comme tu es loin de Moi, de la Source originelle de la vie, et comme tu es proche de l'abîme de ta ruine éternelle ! Les profondeurs des mers ne t'effraient pas ; et Mes tempêtes sifflent et grondent en vain sur ton front ; tu ne connais personne au-dessus de toi que toi-même ! Vous regardez, c'est vrai, avec votre vue soi-disant aiguisée, bien au-delà de la surface trompeuse des vagues.

11. Vous prévoyez la tempête et vous connaissez tous les rochers et les bancs de sable de la mer. Insouciant, vous flottez entre la vie et la mort sur de faibles planches au-dessus d'immenses abîmes à la surface instable d'un pays à l'autre du monde ; mais ne considérez pas cela, que moi, non plus votre Père, mais votre inexorable Juge, je suis aussi à bord de votre palais de planches flottant. Vous connaissez votre chemin, et dans les sillons de la mer vous connaissez bien votre chemin ; Voyez-vous, votre temps est révolu, je touche du doigt les profondeurs de la Terre, et, là où vous ne le supposez pas, j'ai mis de nouvelles pierres sur votre chemin, des pierres que vous ne connaissez pas, et moi, le Timonier invisible, je saurai bien comment jeter votre pauvre et maladroit travail, cette carcasse honteuse qui est complètement entassée avec la crasse de vos espoirs honteux, contre le nouveau front dur des pierres qui vous sont inconnues, et ainsi vous ruiner.

12. Oh, regardez, ce bateau bondé court en ce moment même dans les bras d'un rocher aussi inconnu. Regardez, et ne soyez pas effrayés car le vent le pousse là aussi vite qu'une flèche. Ils ne se doutent de rien, car je n'ai pas soulevé la roche au-delà de la surface de l'eau. Mais regardez maintenant, deux moments de plus et la misérable carcasse sera brisée, ainsi que tout son contenu. Regardez-moi ça ! Regardez, maintenant il frappe son arc contre le rocher avec une grande force. Voyez comment celui-ci est complètement écrasé et comment le navire commence à couler. Voyez comment les marins s'empressent de détacher les canots de sauvetage suspendus au grand navire et comment certains, très rapidement, s'emparent de quelques planches et construisent un radeau pour se maintenir à flot.

13. Regardez, l'épave est suspendue à ce rocher et un grand nombre d'hommes s'accrochent aux arêtes du navire qui émergent encore de la

surface de l'eau. Un petit nombre d'hommes flottent dans les misérables embarcations et rencontrent une mort certaine ; mais le capitaine et le propriétaire des marchandises sont blottis près du mât qui dépasse à l'extérieur, et ils luttent, au grand désespoir, maintenant au troisième jour du naufrage, avec la mort ; et les autres naufragés sont aussi aux côtés du navire.

14. Vous pensez que l'un de ces hommes m'a supplié de l'aider ? Mais ils regardent le large, si un navire ne pouvait pas se montrer à leur regard. Seulement qu'il est inutile de les chercher, car je dirigerai sagement les autres navires afin qu'ils n'aient pas à s'approcher de cet endroit. Maintenant, regardez comment ces deux personnes accroupies près de l'arbre se battent l'une contre l'autre ; vous penserez qu'avec cette lutte, elles essaient de s'accrocher plus fermement à l'arbre. C'est juste qu'avec cette lutte, ils complotent autre chose : à cause du manque de nourriture, chacun voudrait tuer l'autre, pour qu'il ait quelque chose à manger !

15. Si vous regardez les arêtes du navire, vous pouvez déjà y voir un repas similaire, car un autre marchand anglais à sa femme bien-aimée, qui s'est accrochée à lui, vient de dévorer ses seins avec une grande avidité. Et vous voyez, cette dévoration mutuelle se poursuit généralement jusqu'à ce qu'il n'en reste plus qu'un, et le seul qui reste à la fin s'en prendra à lui-même et se mangera aussi loin qu'il pourra aller ; cette scène se termine alors généralement après quelques heures avec l'hémorragie.

16. Quant aux os, il les ronge tant que c'est possible, et ce qui reste, puis il les blasphème souvent et les jette à la mer. Et puisqu'il n'y a plus rien à vivre et à voir ici maintenant, suivons encore nos trois canots de sauvetage et voyons comment cela se termine ici ! Eh bien, regardez, il y en a déjà un ici ; mais dans le même, il n'y a que trois cadavres de plus que les hommes accroupis ; ce sont trois héros qui, après avoir jeté le reste de la compagnie à l'eau, se sont imposés par la loi de ne pas se manger les uns les autres et de s'abandonner au hasard aveugle avec le peu de vie qui leur reste.

17. Avec cela, vous n'avez pas besoin de rester plus longtemps avec ces trois-là, nous voulons donc en finir bientôt avec eux ; regardez là, une vague puissante frappe le fragile canot de sauvetage, et un requin bon



vivant attend déjà avec impatience le contenu de ce canot, qu'il accompagne déjà depuis longtemps en fidèle compagnon. Et maintenant,

regardez, la vague a fait son devoir et le requin a dévoré sa proie tant attendue. Et comme nous n'avons rien à observer ici non plus, nous voulons chercher un autre de ces canots de sauvetage. Vous vous demandez maintenant où ils seront ? Mais je vous dis : ne vous inquiétez pas, ceux qui cherchent avec moi, ils ne seront pas difficiles à trouver. Eh bien, regardez, il est déjà là ! Comptez les hommes encore à l'intérieur ; vous n'aurez pas de mal à reconstituer la scène. Alors pourquoi ne pas compter ? Vous dites que nous ne voyons personne. Ensuite, il suffit de s'approcher et de regarder dans le canot de sauvetage qui fait des vagues ; vous ne voyez que des os rongés, et ce n'est que le dixième jour après le naufrage !

18. Vous aimeriez maintenant savoir au moins où est passé le dernier qui a rongé ces os, car lui-même ne pouvait pas tout manger jusqu'à l'os nu. Alors, tournez un peu vos yeux sur le côté, regardez, là dans la moitié la plus occidentale de la tablette s'élève au-delà du miroir d'eau un rocher couvert de mousse de quelques Klafter carrés. Regardez, là, blotti au milieu de cet îlot extrêmement petit, se trouve le dernier canot de sauvetage en désespoir de cause, et comment il ramasse la mousse et le peu d'herbe et les porte dans sa bouche.

19. Vous voyez que c'est le sort de ce dernier, et il est aussi le seul qui, parmi tous les naufragés, rassemblera dans deux jours un autre navire encore vivant, pour la raison qu'il peut rapporter ce qui s'est passé ici, et il est aussi le seul qui, au moins sur cet îlot, a commencé à se souvenir un peu de Moi. Nous le laissons donc attendre son salut, et maintenant nous voulons voir où se trouve le radeau.

20. Regardez, le voilà, il flotte ! Vous voyez, même ici il n'y a plus personne, mais des os sont fixés à une planche avec une corde, et de la même manière, là au milieu du radeau, une bouteille noire bouchée ; le dernier survivant a noté le naufrage comme étant le sien, et les a attachés, avec la bouteille, avec une corde à une planche. A cette occasion, dans sa faiblesse, il a glissé négligemment d'un pied dans l'eau, a tenu une planche avec ses mains un peu plus longtemps, jusqu'à ce que même un requin gourmand lui arrache la moitié du corps, et à la fin a dévoré l'autre moitié

aussi ! 21. Vous voyez maintenant que nous sommes à la fin de notre voyage en mer ; et comme ici, comme le dit votre proverbe, même la mort a perdu ses droits, c'est-à-dire qu'il n'y a plus rien, alors nous souhaitons nous aussi abandonner nos droits visuels, où la mort nous a tout pris, alors tournons un peu autour de notre tablette et voyons ce que la mer nous offre, si ce n'est que vous regardez quelque chose de mémorable déjà prêt et flottant.

22. Tenez, regardez ça ! Un paquebot britannique flotte dans cette direction. Il n'y a personne sur le pont à part les marins et le timonier. Maintenant, voulez-vous savoir ce qu'il y a dans ses prises ? Alors, regardez ! Je vais maintenant lancer sur ce navire un Epheta, et immédiatement le navire deviendra aussi transparent que du verre, et son contenu sautera devant vos yeux de manière tout à fait horrifiante ; et alors je dis : Epheta ! Maintenant, regardez et jugez ce qu'il y a à l'intérieur. Dans les espaces inférieurs du navire, il y a trois cents personnes des deux sexes chargées de lourdes chaînes, presque entièrement nues ; regardez leur corps amaigri, comptez les bleus qui saignent et observez la misérable nourriture qui leur est donnée, non pas au jour le jour, mais de semaine en semaine, consistant en seulement un tiers de livre de pain dur comme de la pierre à côté d'une tasse d'eau putride par personne.

23. Regardez comment, dans un coin, un homme assez âgé, aux pieds duquel sont déjà attachés des rats, supplie le geôlier qui vient d'entrer de le laisser mourir. Regardez là, dans un autre coin, une vraie Vénus féminine, selon vos conceptions de la beauté, avec ses bras doux serrés par des chaînes, des cris angoissés et des supplications pour qu'on la jette à la mer ou au moins une main pour la libérer afin qu'elle puisse enlever cette sale morsure de son nez. Que fait le directeur ? Il prend un balai à épines et le met devant son nez, afin qu'il soit nettoyé ; de cette façon, il le gratte et l'enduit sur tout son visage, de sorte qu'à la fin il est plein d'ulcérations et de matière purulente.

24. Et si elle se plaint d'un tel traitement, elle est encore plus punie. Regardez-les ici, à ses pieds. Oh, ces petits pieds délicats ! Il y a seulement trois semaines, alors qu'ils étaient tenus en haute estime par un riche et lubrique Anglais ; seulement que ses riches promesses de séduire cette fille

n'ont produit que peu d'effet, alors la lâcheté de sa vengeance a trouvé un moyen de se venger, et par une corruption secrète des juges il a accusé la pauvre fille d'un vol considérable inexistant, et maintenant elle est déportée comme vous la voyez maintenant.

25. Et tout comme ici cette pauvre femme est déportée comme délinquante, dans ce groupe il y en a encore plusieurs, et là, dans le coin opposé, vous voyez un homme enchaîné encore très jeune qui, parce qu'il était le seul héritier d'un homme riche, après la mort de son père a également été amené ici par sa propre mère avec l'aide d'un de ses amants honteux.

26. Nous ne voulons pas suivre son histoire plus loin, mais jeter un regard rétrospectif sur les pieds délicats et magnifiques de notre belle prisonnière. Voyez avec quelle diligence elle bondit pour chasser la vermine du navire, et non pas avec ses pieds, comme c'est le cas pour les pieds de ce vieil homme, et regardez d'autant mieux ses pieds que, par ce mouvement constant, elle a déjà formé un véritable tapis de souris ! Et vous croyez que ces bêtes pourries du navire descendent au moins pour enlever ces vermines tuées, oh non, elles ne le font pas ; elles préfèrent plutôt fumer quotidiennement cette misérable partie du navire avec du goudron pour empêcher avec elle l'apparition de toute maladie à bord.

27. Vous penserez certainement qu'une telle cruauté dépasse l'imagination, et il est certain que les médecins et les prêtres doivent veiller à ce que les dispositions de la loi soient respectées ; Je vous assure cependant qu'en Angleterre, chaque navire, lorsqu'il quitte le port, n'a pas d'autre loi en vigueur que celle du capitaine, et il ne faut pas longtemps pour que toute l'autorité du navire remonte à une seule cause, et donc sous un seul et même toit, même une seule infamie domine souvent, Il n'est donc pas nécessaire que je vous explique, comme ce fut le cas ici, qu'une si belle jeune déportée, n'écoutant pas les passions sauvages des officiers en charge, souvent ivres, et ne se laissant pas utiliser pour toutes les bassesses libidineuses imaginables, a déjà été prononcée la sentence la plus déplorable de ce monde. Vous voyez, même maintenant vous pouvez voir pourquoi ces parasites ne sont pas jetés du navire.

28. Mais ce n'est pas la seule punition qu'une pauvre déportée doit endurer ; en plus de cela, elle continue à se faire crier d'horribles expulsions par ses

compagnons des deux sexes, car il ne dépendrait que d'elle de rendre leur sort plus supportable. Et regardez encore un peu dans ces salles de tristesse et allez maintenant, les yeux levés, dans les splendides salles des seigneurs du navire ; voyez comme ils s'en sortent bien ! Dans leurs bols, ils boivent du vin mousseux ; tous portent un toast à leur capitaine et l'un d'eux crie : "Hourra à notre belle prisonnière ! Et tous adhèrent à lui comme saisis par une folie imparable.

29. Et vous voyez, maintenant les officiers complotent entre eux ; que peuvent-ils avoir à l'esprit ? - vous demanderez. Ne vous inquiétez pas de ce mystère ; car il n'est rien d'autre que, d'un vilain coup, de l'avoir gagné avec la belle et pauvre prisonnière. Et quel est ce vilain coup ? Vous voyez, ce plan ne consiste en rien de plus que cela : la charmante jeune fille sera maintenant immédiatement libérée de ses chaînes, et sans délai soumise à un traitement médical efficace ; et lorsqu'elle sera rétablie, elle fera l'objet d'une demande de mariage officielle, grâce à laquelle elle pourra devenir l'épouse de l'un ou l'autre officier.

30. La pauvre femme n'est pas consciente de la tromperie, elle est trop effrayée par les tortures infernales qu'elle a endurées dans les chambres basses, et elle se marie donc sous une fausse bénédiction non pas donnée par un prêtre, mais par un marin déguisé ; ainsi son soi-disant mari peut maintenant profiter d'elle, et pendant la nuit un autre entre arbitrairement à sa place, et ainsi notre pauvre prisonnière devient, à son insu, la putain du navire. En ce qui concerne son estomac, elle ne manque certes de rien et se berce de l'heureuse idée d'avoir fait fortune ici ; mais ses yeux ne s'ouvrent que lorsqu'elle arrive dans la baie de Batanj, une côte d'Australie, où elle est, comme les autres criminels, laissée à la merci du fouet pendant sa vie naturelle. Le sort de ces malheureux suivra à la septième heure.

## SEPT HEURES

1. Lorsque nous aurons suffisamment observé ce navire dans son activité malfaisante et que sa signification ne vous sera plus inconnue, alors en l'abandonnant, nous ferons un bond en avant, et examinerons un peu à l'avance le pays des quatre noms qui, selon votre classification, se situe entre  $131^{\circ}$  et  $171^{\circ}$  degrés de longitude est, ainsi qu'entre  $10^{\circ}$  et  $30^{\circ}$  degrés de latitude sud [3]. En fait, c'est nécessaire pour vous parce que vous ne connaissez pas encore très bien sa nature, sa subdivision, ainsi que ses conditions climatiques ; et regardez donc ici dans cette tablette bien connue de vous !

2. Le pays qui se présente à vous, observez-le bien, est proprement l'Australie, le sud de l'Inde, l'Océanie et la Polynésie. Et vous voyez, la partie sud de ce pays est encore constituée d'interminables marais et marécages, dans lesquels, si vous voulez regarder de plus près, vous découvrirez une quantité innombrable de monstres et d'insectes venimeux de toutes sortes.

3. Regardez vers le sud, car une infinité d'îles coralliennes en chaîne s'étendent presque jusqu'à la région du pôle sud ; c'est pourquoi la côte sud de ce pays ne peut être contournée, car il est également impossible d'atteindre par voie terrestre cette côte sud, qui n'est en réalité même pas une côte, et d'en explorer la nature. Cette connaissance est d'autant plus difficile que ce pays est constitué en grande partie de plaines infinies, qui ne sont interrompues que ça et là par de petites collines insignifiantes ; parce que des montagnes d'une certaine importance ne se trouvent pas du tout dans ce pays, à l'exception de quelques coraux et de roches ardoisières le long des côtes.

4. Cette terre connue jusqu'à présent a une superficie de près de deux cent mille miles carrés sur son continent ; environ deux millions soixante mille personnes vivent sur cette surface. Les régions les plus habitables sont situées pour la plupart le long de la côte est, qui devrait déjà y être plus ou moins connue, comme les grands domaines sous le nom de : Carpentaria, Arehmesland, Witsland, Edelsland, Eintrachtland, Leuwiesland, Kuntsland,

Flintersland, Baudingsland, Grantsland et quelques noms moins connus qui ne présentent aucun intérêt. Sur cette côte orientale se trouve un lieu de débarquement appelé “Botanj Bay”, où, sur une période de dix ans seulement jusqu’à aujourd’hui, les Britanniques ont débarqué environ cent soixante-dix mille criminels, et d’ici, ils ont été répartis dans différents grands domaines.

5. Mais non seulement cette côte est a une telle destination, mais aussi à l’ouest, elle est maintenant presque essentiellement déportée. On peut y voir une rivière qui se jette dans la mer ; elle s’appelle ici la rivière des cygnes, et sur ses rives on peut aussi voir qu’une ville discrète a été construite, à partir de laquelle une colonisation est maintenant effectuée en utilisant les condamnés qui y ont été déportés ; mais avec des résultats bien pires que ceux de la côte est ; car ici sont généralement vendus seulement les pires en Angleterre, selon des accords établis avec les Hollandais à qui cette côte appartient, pour cultiver une région très inhospitalière.

6. Sur la côte est, c’est-à-dire dans la baie de Botanj, une ville a déjà été construite depuis longtemps ; elle s’appelle Sydney, comme toute la côte s’appelle Nouvelle-Galles du Sud. Pour l’instant, cependant, ne regardez que la pointe ouest ; puis, après avoir vu notre bateau accoster dans la baie de Botanj, nous voulons nous rendre là où le martyre des hommes est inconcevablement pire que sur la côte est. Mais avant d’examiner ce spectacle principal, je veux que vous en appreniez davantage sur le territoire lui-même, afin que vous puissiez vous faire une idée réelle de ce que cela signifie et de ce que cela signifie de venir ici, à la fois comme coupable et comme innocent.

7. Maintenant, regardez ici, quel est l’intérieur du territoire. Vous pensez que ces étendues, exterminées pour vos yeux, ne sont que des taches boisées. Oh non, dis-je ; c’est de l’herbe, et vous ne devez pas être surpris si ici et là vous voyez de l’herbe de trois à quatre hommes. Cette herbe ressemble à ce qu’on appelle les roseaux, et il n’y a pas d’autre moyen de l’éradiquer que par le feu lorsqu’elle est devenue sèche. Mais le feu doit être allumé lorsque les vents du nord soufflent ; car les vents du sud étouffent ce feu.

8. Vous aimeriez certainement aussi voir une forêt d'arbres ; seulement, il y en a très peu ici, et les arbres qui poussent surtout dans les régions du sud sont souvent aussi grands et hauts que certaines herbes, et portent très peu de fruits comestibles. Dans la partie nord, ainsi que sur les côtes orientales, il y a certainement déjà souvent des cultures d'un autre type, qui, cependant, tout bien considéré, ne prospèrent pas vraiment et transforment peu à peu aussi considérablement leur nature.

9. Ainsi, les poires deviennent souvent complètement boisées et plus larges au niveau du pétiole, plutôt qu'au niveau de la corolle. Avec les cerises, le noyau pousse en dehors de la peau et le fruit lui-même devient aqueux ; et des changements similaires, qui vous semblent plutôt étranges, se retrouvent également dans plusieurs autres plantations. Et surtout, les noix en spirale encore peu connues de vous prospèrent, tout comme les noix de coco, les figues de barbarie, les caroubes et une sorte de pastèque à prune le long de la côte nord.

10. Il faut cependant veiller à ce que les noix en forme de spirale ne soient pas piquées par un certain insecte rouge ; si une noix aussi pointue tombe dans le sol, il en sort une plante maléfique très venimeuse qui est dix fois pire que les soi-disant Bohonupas ; En effet, dès que ses feuilles ont atteint la hauteur d'un pied hors du sol, alors ces feuilles émanent une exhalation toxique si puissante et dévastatrice qui non seulement tue tous les animaux et les hommes qui s'en approchent, mais provoque très souvent, à une heure de marche près, une dévastation si violente entre les plantes, qu'en peu de temps, même une petite plante de mousse n'y pousse plus, mais tout se dessèche et devient une sorte de cendre. 11. Heureusement, cette plante ne végète pas plus de six mois, mais avec l'hiver, elle meurt immédiatement et devient donc inoffensive. Et puisque nous avons maintenant un peu contemplé le règne végétal, nous voulons aussi jeter un bref coup d'œil au règne animal. Regardez tout d'abord le ciel car il est rempli de grands aigles blancs, qui, par leur force et leur agilité, surpassent toutes les autres espèces. Leur rapacité, surtout pendant la saison hivernale, est telle que, plus à l'intérieur des terres, ils s'attaquent à l'homme comme des loups volants.

12. En plus d'eux, il existe encore une autre espèce d'oiseaux féroces qui ont presque l'apparence d'une autruche ; ils ont, au lieu de plumes, du duvet, et certains n'ont même pas d'ailes, mais d'autres ont des ailes semblables à celles d'une chauve-souris. Ces oiseaux ont souvent de très longues pattes et peuvent courir si vite qu'il leur est facile de parcourir dix miles en une heure. Lorsqu'ils ont atteint leur proie, ils l'abattent d'un pied et dévorent ensuite le repas ainsi préparé. Nous ne considérons pas l'armée de petits oiseaux inoffensifs.

13. On y trouve entre autres un quadrupède, un mammifère au bec robuste ; l'oiseau-loup serait son nom propre. Cet animal est plus cruel que n'importe quel tigre. En ce qui concerne le sol et les marécages, c'est un véritable foyer de serpents et de toutes sortes de lézards, parmi lesquels on trouve plusieurs espèces munies d'ailes, certes toutes les espèces ne sont pas venimeuses, mais plus ou moins nuisibles.

14. À l'intérieur, nous rencontrons souvent une grande espèce de chauves-souris qui sont très venimeuses et possèdent dans leur regard, pire encore que le serpent à sonnette, un effet magnétisant, de sorte que si le regard d'une telle chauve-souris a attiré quelqu'un dans les yeux, cette dernière tombe aussitôt au sol comme étourdie par une puissante boisson alcoolisée et, si personne ne vient à son secours et tue la chauve-souris qui vole, elle aspire jusqu'à la dernière goutte de sang puis, saturée, s'envole de ce sifflement bruyant. 15. En ce qui concerne le climat, on peut dire que c'est un véritable caméléon ; en fait, à l'exception de certaines régions de l'Est et du Nord, il est si changeant que dans certaines régions, en une seule journée, on peut connaître les cinq conditions météorologiques.

16. La raison pour laquelle tout cela est si étrangement arrangé vous sera communiquée en temps voulu, mais vous pouvez en prendre note à l'avance : pour certains pays de la Terre, j'ai lié des objectifs complètement différents de ceux qui auraient dû être soumis à la honteuse avidité des gens avant leur temps. Mais si les hommes dans leur folie pénètrent prématurément dans des pays qui ne sont pas encore mûrs, il est juste que ce qui arrive aux enfants négligés, qui mangent des fruits immatures et des baies empoisonnées, leur arrive. Cependant, comme cela a déjà été dit, vous aurez beaucoup de connaissances à cette prochaine occasion.



17. Et maintenant, vous voyez, pendant le temps que nous avons passé à errer dans ce pays, le navire que vous connaissez déjà a jeté l'ancre dans le port de la baie de Botanj, et vous voyez, il est déjà là ! En fait, lorsque vous avez tout devant vous dans une image, vous n'avez pas besoin de faire un long voyage pour être à un point fixe. Observez bien maintenant, je répète : "Epheta !", et vous voyez, le navire est redevenu transparent, jusqu'au fond.

18. Tout d'abord, regardez de près notre charmante, pour ainsi dire, consort ! Voyez comme il est faible, si faible qu'il ne peut presque pas se lever de son siège. Maintenant, allez à la cabine du capitaine. Regardez comme il y a déjà trois colons qui examinent attentivement les listes avec la même, et précisément en présence du gouverneur local. Vous voyez maintenant que vingt noms sont rayés, parmi lesquels celui de notre père, mais le nom de notre belle n'est pas rayé.

19. Voyez, maintenant ils, c'est-à-dire les listes, sont signées et confirmées par le gouverneur, et les gardiens des prisonniers descendent maintenant, et libèrent les prisonniers, et lient ensemble leurs mains derrière leur dos, et les poussent vers le haut, ainsi posées, sur le pont du navire. Maintenant, regardez, ces gardiens entrent aussi dans la cabine de notre belle fille et lui disent son sort, la privent de ses vêtements et, en même temps qu'ils lui lient les mains derrière le dos, elle tombe dans un désespoir impuissant et est traînée sur le pont par les autres.

20. Regardez comment elle tombe à terre devant son supposé mari et le supplie avec toute la force et la puissance que seul un cœur féminin peut lui donner, et l'expose autant que possible, comment elle a été condamnée sans faute à cette terrible déportation, et comment il a honteusement profité de son malheur, elle qui était aussi pure que le Soleil, en l'utilisant pire qu'une pute de bordel de marins anglais.

21. Regardez là, et prenez l'exemple d'un homme qui se déclare pour la religion chrétienne ! Regardez comment, en grand sultan, il ordonne aux gardiens des prisonniers de fermer la bouche de cette bête hurlante, ajoutant que si elle ne se tait pas comme les autres, de la punir immédiatement de trente coups de fouet. Voilà, vous voyez, c'est l'effet de sa prière ! Vous voyez comment deux malfrats l'attachent à l'arbre mineur avec une corde sur la poitrine et aux pieds, et vous voyez comment la pauvre misérable est

fouettée terriblement et cruellement d'innombrables fois par le gardien de prison.

22. Maintenant, vous voyez, après que ses jambes, de haut en bas, ont été coupées par le fouet tranchant, elle est détachée, et immédiatement avec les autres criminels elle est descendue sur des cordes depuis le bord du navire dans de petites embarcations, et ainsi, saignant, elle est amenée à terre, et par le gouverneur elle est immédiatement mise à la disposition du colonisateur respectif.

23. Vous pensez qu'elle l'a emmenée dans un hôpital ? Alors vous avez tort ! Le remède à ces blessures ne consiste en rien d'autre que de laisser un tel bronzé s'asseoir pendant une demi-heure dans l'eau de mer, où il est très peu profond. C'est la fameuse méthode de guérison. Cela aide vraiment, mais imaginez la douleur brûlante, surtout pour une fille aussi hypersensible ! Maintenant, nous avons terminé. Nous voulons juste jeter un nouveau coup d'œil pour voir ce qui se passe ensuite avec ces personnes malheureuses.

24. Regardez, ici plus à l'intérieur des terres, à votre avis, à une centaine de milles de la côte, comment ces pauvres hommes avec leurs outils, sous la direction de nombreux gardiens, doivent lutter contre toutes les difficultés qui vous sont connues après la description de ce pays ; comment ils sont, pour ainsi dire, entre deux feux. Ici, selon votre proverbe, cela signifie vraiment : "Boire ou se noyer !" Quelle importance peut avoir pour un tel colonisateur principal, si vingt ou trente de ses employés, la plupart encore attachés par des chaînes, sont dévorés par les serpents, ou si, souvent dans l'herbe haute et tendue, ils s'enfoncent dans les marécages qui apparaissent soudainement, ou si l'un ou l'autre est attaqué et mutilé par les aigles bien connus ; ou encore si beaucoup périssent encore pour l'élimination de quelque plante toxique connue de vous.

25. Voyez-vous, un tel colon se soucie peu ou pas du tout de tout cela, car sa maison est suffisamment pourvue même sans ces travailleurs nouveaux venus. Cependant, s'il peut gagner une partie considérable du terrain grâce à ces nouvelles tentatives, alors tout va bien pour lui ; si toutefois, malgré les cruelles tentatives, l'entreprise échoue, il s'en moque de toute façon, car il est, comme il le dit lui-même, tout aussi bien pourvu.

26. Pensez-vous peut-être que lorsque ces criminels ont récupéré un nouveau terrain, celui-ci est alors donné à l'un ou l'autre sur un bien soumis à un loyer ? Oh non, dis-je ; un tel colon utilise la terre à d'autres fins. Il construit ici et là des masures de travail ; mais tout ce qui produit la terre lui appartient, de A à Z. Les travailleurs ne reçoivent que la nourriture la plus misérable, à peine comestible, et s'ils ne veulent pas parfois mourir de faim, ils capturent des serpents et des lézards, leur coupent la tête, les rôtissent au feu de paille et mangent cette viande avec le plus grand appétit ; car ici aussi, votre proverbe bien connu, "La faim est le meilleur des cuisiniers".

27. Au contraire, cette faim de certains est souvent si grande qu'ils ne perdent même pas le temps de faire rôtir un tel serpent, mais lorsqu'ils ont été privés de la tête, de la peau et des entrailles, ils les mangent immédiatement comme cela. Un nouveau fléau pour ces pauvres gens est lorsque, surtout dans le nord, ils rencontrent des Aborigènes qui sont de parfaits archers et les repoussent avec des flèches empoisonnées, ou les font prisonniers et les mangent crus.

28. Vous voyez, toutes ces épreuves, sans nombre ni mesure, doivent ici souffrir ces pauvres gens ; sans parler des punitions qu'ils reçoivent de leurs supérieurs et de leurs surveillants, qui sont encore plus inhumaines que celles de l'Amérique du Nord, punitions qui ne peuvent être comparées en aucune façon aux calamités du pays.

29. Et regardez, même notre pauvre fille est déjà là, en train de tondre la pelouse. Ici, le fauchage de l'herbe est un travail agréable ; ici, en revanche, les ouvriers ont littéralement affaire à des forêts d'herbes primitives, dans les fourrés impénétrables desquelles, surtout en été, vivent un nombre incalculable de puissants insectes piqueurs qui se précipitent sur ces ouvriers avec une telle violence qu'après quelques jours, il ne reste plus que le squelette pur.

30. Mais si ce travail est effectué en hiver, et précisément avec l'utilisation du feu, il n'est pas rare que le feu devienne si violent que les flammes se répandent sur le sol souvent pendant des heures et des heures à travers l'herbe sèche ; et si les pauvres gens qui ont mis le feu ne s'échappent pas assez vite, alors soit ils brûlent complètement, soit ils sont souvent gravement brûlés sur tout le corps. Mais le pire, c'est que lorsque le feu

s'éteint quelque part, les pauvres pyromanes doivent généralement courir pendant des heures sur les cendres, souvent encore brûlantes, pour rallumer le feu là où il s'est éteint. En vérité, ils sont autorisés à attacher une sorte de latte sous la plante de leurs pieds, mais ces lattes sont souvent brûlées à moitié, de sorte que c'est la même chose et que la plante de leurs pieds est souvent brûlée jusqu'à la jambe.

31. Sans parler des innombrables autres calamités et maladies qui sont cachées dans ce pays ! Je n'ai pas besoin de vous en dire plus sur la côte ouest, si ce n'est que les choses y sont dix fois plus inhumaines que sur la côte est, ce qui explique que la colonisation elle-même progresse très peu.

32. Vous voyez, la faute de tout cela n'est rien d'autre que la cupidité honteuse des hommes dits "moraux" et même "chrétiens". Que je ne vous laisse plus regarder une telle cruauté, vous le comprendrez facilement sans trop y penser ; car en vérité les hommes accumulent déjà leurs péchés au troisième ciel. Je n'ai pas besoin de vous en dire plus.

33. Et donc pour aujourd'hui, Amen ; la Huitième Heure vous révélera des choses encore plus grandes et plus mémorables.

## HUIT MAINTENANT

1. Après avoir embrassé du regard le continent australien, nous voulons maintenant faire une nouvelle visite dans les îles les plus importantes, pour voir comment les choses se passent là aussi. J'ai dit seulement les États insulaires les plus importants, parce qu'il y a encore un nombre incalculable de petites îles dans l'océan, mais elles sont toutes régies soit par le continent, soit même par les grands États insulaires.

2. En vérité, vous ne pouviez pas trouver parmi les milliers de petites îles de l'Océan une qui n'ait pas été rongée et examinée de près par le principal despote européen que vous connaissez bien. Et cette nation principale, spécialisée dans la recherche aux quatre coins du monde, n'a laissé plus ou moins en paix que les petites îles où, après une exploration des plus minutieuses, elle était convaincue qu'il n'y avait rien à ronger sur ses dents de rat.

3. Regardez maintenant ici sur la tablette ; je veux étirer la Terre entière de pôle en pôle devant vos yeux et aucun point ne doit être caché. Regardez ça ! Le grand espace entre l'Asie, l'Australie et l'Amérique ; regardez la quantité de petites îles qui dépassent sur la grande étendue d'eau comme les étoiles au firmament ! Mais pour que vous puissiez vous faire une idée de l'avidité commerciale de cette nation avide de récurage, je veux ajouter, à côté de chaque île, le nom écrit tel qu'il a été mis par ses découvreurs avides.

4. Eh bien, lisez maintenant ! Regardez toutes les cachettes sur Terre encore si inhospitalières et éloignées ! Il suffit de regarder l'inscription, et vous serez immédiatement persuadé pour quelle nation sur Terre les climats sont tous accessibles. Ces hommes, en fait, ne se soucient pas si sous l'équateur les voiles s'enflamment à cause de la grande chaleur ou si de l'autre côté elles gèlent pendant les trois quarts de l'année au milieu des montagnes de glace flottante et leurs navires sont souvent enterrés de nombreux Klafter sous la neige.

5. En bref, vous trouverez peu d'autres noms qui ne sont pas ceux de ces spéculateurs mondiaux. Nous voulons donc nous rendre dans les principaux États insulaires pour observer le fonctionnement et les mouvements de cette nation. Regardez donc vers la partie nord-est d'une grande île importante sous le nom de Nouvelle-Guinée. Cette île est également considérée comme appartenant à l'Australie. Elle aussi n'a que quelques montagnes, et en ce qui concerne son origine, elle est plus jeune que l'Australie. En fait, l'Australie n'a guère plus de trois mille ans : l'île de Guinée, par contre, a presque sept cents ans de moins.

6. Ce pays a cependant été découvert par certains peuples asiatiques bien avant l'Australie ; les Anglais et les Hollandais l'ont donc déjà trouvé beaucoup plus cultivé que plus tard sur le continent australien lui-même. Quoi de plus naturel alors que, sous le coup du canon, cette nation avide de domination mondiale prenne pleinement possession d'une telle découverte. En fait, aucun déporté n'est amené ici, mais les pauvres habitants de cette île ne sont pas mieux lotis que les esclaves d'Amérique du Nord.

7. Ces hommes viennent, à vrai dire, dans une certaine mesure civilisés, mais pas pour être éduqués par leur propre volonté dans la religion dite chrétienne ou dans d'autres connaissances, mais ils ne sont éduqués que pour la même raison que les chevaux sauvages sont apprivoisés avec vous, c'est-à-dire pour qu'ils deviennent capables et aptes à porter les fardeaux anglais, à travailler et à se battre pour eux, et lorsque les seigneurs gozzovigliano, eux aussi ont droit à une récompense qui n'est pas meilleure mais souvent pire que celle que les bêtes de somme reçoivent de vous lorsque le travail est terminé ; Ces dirigeants-médiateurs du monde, en effet, ne veulent absolument pas gagner leur pain à la sueur de leur front, mais ils s'installent avec des mains oisives dans tous les coins de la Terre, ils ouvrent grand la bouche et se laissent mettre en bouche par des peuples injustement soumis, comme vous le dites, aux oiseaux rôtis. 8. Regardez seulement ici, au centre de la tablette ; c'est la très grande île. Regardez les ouvriers, comme ils sont presque entièrement nus sous les rayons brûlants du soleil, ils doivent faire le plus gros du travail. Regardez, ici beaucoup de gens grimpent aux arbres et doivent ramasser une sorte de bambou qui est ici beaucoup plus beau et plus fin qu'un bambou similaire des Indes orientales ; regardez ici encore d'autres qui s'occupent de la culture de la

canne à sucre presque nuit et jour. Regardez ici, encore d'autres qui doivent creuser dans les profondeurs de la Terre à la recherche d'or et de toutes sortes de pierres précieuses.

9. Regardez, il y en a d'autres qui, en tant qu'animaux de trait, doivent transporter leurs maîtres oisifs en porteurs ; et vous voyez encore d'autres qui s'occupent de construire des fortifications et des grands magasins, et pour les plus misérables, l'or est souvent maltraité à pitié. Il y aurait encore une infinité de situations misérables à examiner, mais si vous prenez ce peu en considération, alors cela peut suffire si, en plus, vous pensez que cette nation avide de domination mondiale avec presque tous les autres États insulaires conquis, procède comme les Romains le firent un jour à l'égard des divinités étrangères.

10. En effet, lorsqu'ils sont convaincus que certains païens d'une île sont de bonne nature, on ne parle pas beaucoup du christianisme, mais on leur enseigne cette forme de religion païenne ; et lorsqu'ils en arrivent à la conclusion qu'une religion aussi misérable est meilleure pour leur grande bourse mondiale que la religion chrétienne, alors ils disent, comme Mon cher Paul : "Nous voulons être tout avec tout le monde, ...pour gagner quelque chose de tout le monde ! Bien sûr, pas comme Paul, qui voulait être tout pour tout le monde pour tout gagner pour moi, mais comme déjà dit, pour tout gagner de tout le monde.

11. Ce n'est que lorsqu'une religion païenne a des principes très intéressants que la religion chrétienne est prêchée avec la rigueur de canons de haut calibre ; et si cette nation païenne a accepté la religion chrétienne, alors elle comprend déjà par elle-même quelle est la récompense globale qui est due aux hérauts du salut. Regardez donc encore une fois sur la tablette.

12. Regardez, encore une autre île : elle s'appelle Nouvelle-Bretagne, et un peu plus loin vous voyez encore une autre île, elle s'appelle Nouvelle-Irlande. Je crois qu'il n'est pas nécessaire de demander longtemps qui sont les maîtres de ces deux îles importantes. Vous voyez, ci-dessous encore une île importante, entourée de nombreuses petites îles : la Nouvelle-Calédonie. Tout comme il n'est pas nécessaire de se demander qui sont les maîtres de ces importants territoires et comment les choses s'y passent, ne regardez

que partiellement vers l'Amérique du Nord, l'Australie et la Nouvelle-Guinée.

13. Regardez maintenant, au sud, dans la partie orientale de l'Australie, une île importante mais très pauvre et difficile d'accès appelée Van-Diemen's land [4]. Vous voyez, cela semble plutôt misérable ici, alors les Néerlandais sont même autorisés à avoir un nom néerlandais sur cette île, si ce n'est plus. Malgré le nom néerlandais, les Britanniques ont choisi le meilleur lieu de débarquement de toute façon. Seule la partie occidentale est laissée en franchise de droits vers les Pays-Bas. Mais pour ce qui est de la pêche abondante à l'est, les Britanniques savent très bien où jeter leurs filets à la mer. Maintenant, quittons cette île et tournons plutôt vers le sud ; là, vous pouvez voir deux îles très importantes l'une à côté de l'autre qui ne sont séparées que par la soi-disant voie Cook.

14. C'est la Nouvelle-Zélande ; et regardez un peu plus au sud, il y a une île non négligeable sous le nom de Cornouailles [5]. Vous voyez, les Britanniques ont laissé ces îles libres de souveraineté en échange d'un tribut considérable de céréales. Cela signifie que ceux qui gouvernent ces îles sont toujours en fonction, et précisément pour des raisons différentes. La raison principale en est que le gouvernement de ces pays extrêmement éloignés ne coûte rien aux Anglais, et qu'en vertu de leur conviction extrêmement hospitalière, comme déjà mentionné ci-dessus, il promet beaucoup, c'est pourquoi le christianisme fait également très peu de progrès ici.

15. La deuxième raison pour laquelle cette nation avide de domination mondiale ne s'est pas encore lancée dans une solide expédition tonitruante contre ces pays réside dans les dépenses importantes qui y sont associées. La troisième raison est la suivante : ce pays, en raison des fréquents ouragans et des nombreuses falaises et bancs de sable, n'est pas facilement accessible. Et il y a encore d'autres raisons intéressantes pour lesquelles ces îles lointaines, mais très productives, ne sont pas encore complètement tombées dans les griffes despotiques de cette nation connue de tous.

16. Mais regardez maintenant, il y a quelques navires anglais qui naviguent ici, qui sont à mi-chemin entre les navires marchands et les navires de guerre, comme vous pouvez le voir, pointant dans la direction même de ces îles ; car là maintenant le blé et d'autres fruits utiles sont déjà produits. Car



vous savez déjà que votre printemps là-bas correspond à l'automne. Vous voyez, et donc ces navires arrivent juste au bon moment. Comptez-les une fois : combien y en a-t-il ? Vous voyez, c'est une caravane de pas moins de 170 navires, petits et grands, mais pour que vous puissiez observer leur activité, alors je veux accélérer cette navigation en esprit.

17. Maintenant, regardez ça ; nous sommes déjà sur place. Voyez comment ces pauvres gens, pour la plupart de purs descendants de Caïn, se hâtent vers la côte, surchargés de paniers et de sacs et caisses laissés en place par les Anglais expressément pour cela, pour payer le prétendu tribut aux dieux ! En fait, ces pauvres gens considèrent les maniaques du monde comme des êtres d'espèces supérieures, qui sont descendus sur Terre depuis les nuages au moyen de ces belles péniches, afin de recevoir, selon eux, au bout du monde l'offre qui leur est due.

18. Qu'ils sont des êtres tellement supérieurs, ils le déduisent du fait que, de ces péniches, ils lancent des tonnerres, des éclairs et de puissants coups de foudre, comme des nuages.

19. Comme les destinataires des offrandes connaissent maintenant ces faiblesses du peuple, ils annoncent leur arrivée même avec le tonnerre des canons, et après un séjour de quelques semaines, quand tout a été réglé à bord de leurs navires, on donne à ces pauvres et petits gens un autre grand spectacle de fusées et de tirs de canons, et ce spectacle dit alors aux indigènes que les dieux ont reçu une offrande suffisante.

20. Mais pour que cette découverte astucieuse ne soit pas faite par une autre nation, les petites îles qui entourent cette grande île sont bien pourvues de forts par les Anglais. Et donc ces grands pays sont comme s'ils étaient perpétuellement occupés, en fait, dans les quelques endroits où ces pays sont aptes à débarquer, les Britanniques ont placé leur bouche de feu très loin. Mais lorsque le pays est inaccessible, comme cela a déjà été dit, il n'est pas non plus nécessaire d'avoir un garde.

21. Ainsi, ces avides amoureux de la terre et de la mer, en dépit de la souveraineté de ces pays, se considèrent comme les maîtres du jeu, de la côte à l'intérieur. Ici, bien sûr, ils n'exercent aucune cruauté, c'est-à-dire qu'ils ne manient pas leur fouet pour les esclaves, ni ne brandissent les

flammes infernales sur ces pauvres gens ; mais je le dis : C'est précisément l'endroit où ces hommes s'affichent comme les plus grands monstres de la Terre ; Tant qu'un homme tyrannise son voisin par avidité et par cupidité, il est bon de le comparer à un diable, qui est un serviteur manifeste de Satan ; car aussi mauvaise que soit la tyrannie, il est au moins certain que le parti maltraité viendra, en même temps, humiliés jusqu'aux particules les plus intimes de la moelle, et pourtant on leur enseigne, même de façon tyrannique, certainement au moins une conception du christianisme, en conséquence de quoi ces pauvres gens supportent suffisamment leur misère, en vue de Ma Croix. 22. Mais là où par vile avidité un peuple est complètement exclu de toute Lumière Supérieure, et d'autre part, c'est un mensonge pour le monde entier que les progrès pleins de bénédictions qu'une telle nation fait, alors qu'en secret elle est maintenue dans les ténèbres les plus honteuses ; écoutez, aucun diable n'est capable d'une telle supercherie, mais ici un grand maître doit être à l'oeuvre.

23. Vous voyez, c'est et cela fait partie des plus grandes atrocités sur Terre ! En vérité, si un tyran avait, au cours d'une année entière, pris la vie de mille innocents avec les instruments de torture les plus épouvantables, de sorte que le supplice qu'il infligeait était tel qu'aucune langue humaine ne pouvait l'exprimer, alors je pourrais encore lui montrer Ma Miséricorde, avant que de tels monstres ne sortent du cul du Prince de l'Enfer.

24. Vous ne pouvez certainement pas comprendre du tout cette cruauté inconcevable, comme si vous voyiez sur une autre île comment les hommes sont suspendus par les pieds à des branches d'arbre, de sorte que leur tête touche le sol, ici ils sont ensuite dévorés par une sorte particulière de petites fourmis vertes, et souvent au 6ème ou 7ème jour, sous les douleurs les plus inconcevables, ils expirent leur vie, et sont ensuite laissés suspendus si longtemps, jusqu'à ce que la dernière miette de la moelle de leurs os soit dévorée par ces fourmis. Oui, je dis, vos cheveux deviendraient blancs comme neige et se dresseraient sur votre tête si, sur une autre île, vous voyiez comment les hommes tiennent une grosse meule, ils sont aiguisés jusqu'à la dernière fibre, oui, vous fermeriez inévitablement les yeux, si, sur une autre île, vous trouviez des hommes avec les mains et les pieds attachés aux branches des arbres par les organes génitaux, et que le sexe féminin,

cependant, mettait un lacet à travers les lèvres de la vulve, puis accrochait aux pieds du sexe masculin.

25. Je pourrais vous mentionner à nouveau en un nombre infini de telles cruautés ; mais vous n'y verriez pas que toutes sortes de crucifixions, par lesquelles les hommes sont privés de la vie terrestre. - Mais vous voyez, toute cette cruauté n'est guère qu'une goutte de rosée par rapport à l'océan, ce qui est vraiment un outrage spirituel à la pauvre humanité. On peut, en effet, arracher un membre après l'autre, mais le corps ne supportera un tel martyre que jusqu'à un certain point.

26. Quand c'est trop pour l'âme, alors elle se sépare immédiatement de sa coquille en union avec l'esprit, après quoi le tyran peut tourmenter, flétrir, brûler, détruire le corps, bref il peut en faire toute la cruauté qui lui vient à l'esprit, ce n'est alors rien d'autre que comme si quelqu'un voulait vous faire faire la même chose à sa veste arrêlée ; car le corps n'est sensible à la douleur que tant que l'âme est unie à lui.

27. Si elle a dit au revoir, alors que c'est trop pour elle, alors, comme je l'ai déjà dit, toute douleur a également cessé. - Mais un tel déchirement de l'âme et de l'esprit, une telle utilisation avide des chaînes d'esclaves à l'esprit immortel, c'est beaucoup, voire infiniment plus que toutes les atrocités corporelles qui sont commises sur la Terre entière.

28. En fait, pensez-vous qu'il soit facile de convertir un esprit d'esclave à sa liberté ? Oh vous voyez, l'esprit humain est un esprit libre ; mais quand il a pris une direction, qui peut la changer sans que l'esprit soit anéanti ?

29. Et imaginez ce que doit ressentir le Coeur du Père lorsque, tel un propriétaire scrupuleux d'une ferme, il doit rester immobile et regarder, inerte, la grêle détruire ses fruits. C'est pourquoi je dis : malheur à vous, tyrans, qui partagerez avec vos frères, les démons, leur destin ; mais malheur à vous sans fin, qui avez entre vos mains le pouvoir d'apporter à tous les peuples de la Terre une véritable Lumière, et vous ne le faites pas ; au contraire, vous les chassez par lâcheté et par convoitise mondaine dans les labyrinthes de ténèbres encore plus grands que ceux dans lesquels ils étaient auparavant dans leur innocence.

30. Oui, je le dis encore une fois : malheur à vous, quand le jour du jugement viendra pour vous : en vérité, vous recevrez ce que Ma Divinité, dans les profondeurs de Son ardente colère, peut concevoir et réaliser ! Je n'ai plus besoin de le dire ! Car priver un homme de son Dieu est la maxime des atrocités ; il n'est pas nécessaire que je vous en dise plus. Adopter Ma Parole pour les buts les plus bas, les plus avarés et les plus avare est comme tout ce qui précède : la maxime des atrocités ; plus je n'ai absolument pas besoin de vous le dire !

31. En ce qui concerne les autres États insulaires jusqu'au Japon, qui seront traités dans la neuvième heure, à l'exception d'une île située au milieu du Pacifique sous le nom d'Otaheity[6], il s'agit à peu près des mêmes que pour les îles précédemment traitées. Avec cette île, les choses sont plus ou moins les mêmes qu'avec la Nouvelle-Zélande, sauf qu'ici, à certains endroits, des exercices militaires européens ont été introduits, tout d'abord, et ici et là aussi des enseignements chrétiens, car cette île, bien que petite par rapport aux autres, fournit maintenant du soufre et le meilleur salpêtre à presque tous les États insulaires anglais, c'est pourquoi de très importantes usines de poudre à canon y ont été construites ; En fait, le sol de cette île est constitué de soufre presque pur, c'est pourquoi on y trouve également l'un des plus grands volcans, dont le cratère a une circonférence de plusieurs heures et est constamment rempli de lave incandescente. 32. Et donc, pour la huitième heure d'aujourd'hui, elle vous suffit ; en fait, grâce à la brève introduction que je vous ai donnée pendant cette heure, tant du point de vue matériel que spirituel, la neuvième heure suivante vous apportera des éclaircissements encore plus évidents. Amen.

## NEUF HEURES

1. Après avoir passé le sud de la Terre et pénétré dans les conditions avec nos yeux, bien sûr, plus en fonction de l'intérieur que de l'extérieur, nous voulons maintenant retourner dans l'hémisphère nord et, comme déjà mentionné, faire une brève visite à l'État insulaire du Japon. Mais, comme vous le savez déjà, il ne faudra ni des années ni des mois pour y arriver, mais regardez ici - sur la tablette bien connue, tout l'État insulaire païen se déroule déjà sous vos yeux.

2. Regardez un peu les côtes ; regardez comme elles fixent terriblement la mer agitée depuis leurs hautes falaises. Faites le tour, et vous rencontrerez quelques côtes qui seront au même niveau que la surface de la mer. Regardez, ici dans le Sud, il n'y a qu'un seul point qui se prête au débarquement, vers lequel, grâce aussi à la constitution interne, certaines nations étrangères peuvent diriger leurs navires.

3. Quant aux quelques autres lieux de débarquement pour les locaux, premièrement, ils sont peu nombreux ou souvent presque inaccessibles, et deuxièmement, par le gouvernement local, qui est considéré comme très strict et juste, les étrangers ne sont pas autorisés à débarquer ailleurs que sur le lieu de débarquement établi, premièrement, pour que ces lieux ne soient pas profanés par des hommes dégénérés, et deuxièmement, parce que les étrangers ne sont pas conscients des grands dangers de ces autres petits lieux de débarquement, et peuvent donc subir des dommages et des naufrages inévitables.

4. Mais la troisième raison est la suivante : le régent lui-même s'imagine être le seul à posséder tous les arts, les métiers et les secrets, il vit donc dans la crainte constante que si les étrangers apprenaient ces choses, il se retrouverait avec son propre bien-être ; il n'a donc établi qu'un seul point de débarquement, où, selon lui, ces produits extraordinaires peuvent être mis en vente par une spéciale et juste miséricorde.

5. Car il est fermement convaincu, comme toute sa nation, que lui seul est au point central du monde, et que tous les étrangers du monde entier

doivent venir à lui pour acheter ses extraordinaires produits nationaux, et de cette possession ils peuvent se faire une idée de la perfection à laquelle cette principauté centrale du monde a progressé ; en effet, il est vraiment d'avis que les hommes des autres points de la Terre ne possèdent même pas la capacité d'imaginer comment on fabrique un simple panier de roseaux.

6. Même lorsqu'il reçoit la nouvelle que les navires des étrangers sont construits avec un art extraordinaire, alors pour une telle nouvelle les informateurs sont toujours battus, car une telle information est considérée comme une majesté préjudiciable évidente ; et lorsqu'il délègue ensuite un ou deux commissaires pour se convaincre, en secret, si les choses sont vraiment ainsi, et s'ils reviennent ensuite avec la nouvelle et confirment la relation, alors une telle confirmation est considérée comme une haute trahison formelle ; pour ce monarque dit :

7. Si cela n'avait pas été révélé aux étrangers par un de mes subordonnés, comment ces ignorants étrangers auraient-ils pu entrer en possession des mystères scientifiques pour construire des maisons en bois afin de les porter sur les vagues de la mer ? Car ces choses ne sont comprises que par nous, le peuple élu au centre de la Terre ! Et immédiatement de la capitale et de la ville résidentielle, des commissaires d'enquête sont envoyés dans les trois pays pour examiner en toute rigueur les habitants de la côte, afin de découvrir où a commencé une telle trahison ; et si les commissaires n'ont rien trouvé, à leur retour, ils sont tout aussi habilement matraqués, et pendant trois ans suspendus de leur service, et pendant ce temps ils doivent alors étudier à une vitesse folle, et précisément sous le contrôle des professeurs les plus rigoureux du monde.

8. Une fois le temps d'étude terminé, un examen extraordinairement rigoureux s'ensuit ; ceux qui réussissent l'examen, retournent à leur poste, ceux qui ne le réussissent pas, sont à nouveau battus et doivent recommencer à étudier. Mais pendant ce temps, lorsque ces commissaires doivent mener à bien leurs études punitives, des remplaçants sont immédiatement nommés par la grâce souveraine. Cette nomination se fait de la manière suivante : les nouveaux soi-disant praticiens sont appelés à la présence de sa majesté la plus juste et la plus rigoureuse, et examinés oralement par elle.

9. Cet examen consiste en ceci, qu'ils doivent d'abord énumérer tous les produits du pays, et comment ceux-ci sont préparés ; ensuite ils doivent nommer et énumérer littéralement toutes les montagnes, toutes les rivières, toutes les vallées et plaines, tous les animaux, domestiques et sauvages, tous les arbres, les plantes et les herbes ; Ils doivent également indiquer précisément le nom de tous les sujets du pays, où chacun vit et ce qu'il possède ; et à la fin, ils doivent réciter le nom complet de l'empereur, ce qui est vraiment la partie la plus difficile pour les praticiens ; puisque ce nom est si long qu'en utilisant un caractère moyen, on pourrait simplement l'écrire sur un rouleau de papier d'au moins un kilomètre de long. Ce nom englobe tout, comme la longue ligne généalogique supposée sans fin, puis toutes les choses et les industries de l'État, et donc aussi les noms de tous ses sujets.

10. Si vous réfléchissez maintenant, alors vous devez bien reconnaître quel effort de mémoire est nécessaire pour cela, pour apprendre, comme vous le dites, tous ces noms par cœur. Vous allez maintenant vous demander à quoi sert un nom aussi long ? Cela s'explique très facilement, car lui, le monarque, y a ramené toute sa magnificence, son histoire et ses biens. En vérité, il y a aussi d'autres personnes dans le pays qui ont des noms très longs ; mais personne ne peut avoir un nom plus long que le monarque, sous peine de mort.

11. C'est pourquoi, à cet égard également, on étudie beaucoup le nom du monarque, afin de pouvoir comparer la longueur de son nom à celle de son propre nom, et si quelqu'un d'aussi ancienne descendance découvre que son nom est encore plus long que celui du monarque, alors il prend le protocole du nom et l'apporte, en gémissant et avec ses vêtements déchirés, devant le monarque, et supplie la punition et la destruction complète de son nom ; Et lorsque le monarque, à l'aide de la boussole, a mesuré ce nom, et a constaté qu'il est en effet plus long que deux klafter, puis qu'il est coupé du nom et brûlé six klafter, le mendiant se voit alors accorder le nombre de coups qui lui convient, et reçoit enfin le nom abrégé. 12. Et maintenant, revenons à nos praticiens. Si trois ou quatre d'entre eux ont réussi l'examen, on leur remet aussi immédiatement, comme vous dites aussi, le décret de nomination, et avec cette remise, on leur impose cependant immédiatement

le devoir de se rendre à destination, en tant que commissaires, pour découvrir la haute trahison traitée en premier.

13. Toutefois, ces commissaires sont généralement un peu plus prudents que leurs prédécesseurs. Ils restent généralement un ou deux à trois ans dans cette quête, et pendant ce temps ils méditent sur un ingénieux stratagème pour tromper leur monarque, et quand ils reviennent, ils amènent généralement avec eux plusieurs témoins corrompus, qui déclarent ensuite qu'après cet horrible événement, la foudre est tombée trois fois de plus à cet endroit, et que tous ceux qui étaient présents ont glorifié le grand Dieu dans le Soleil, parce qu'il a fait un si grand signe pour la glorification du grand prince devant son peuple.

14. Maintenant, vous allez peut-être vous demander : pourquoi les trois premiers n'ont-ils pas été aussi rusés que les successeurs ? - Et vous serez surpris si je vous dis que les trois premiers étaient encore plus intelligents qu'ils ne l'étaient ; Car ils sont désormais immédiatement libérés de leurs études, et appréciés personnellement par le monarque en tant qu'agents de l'État parfaitement honnêtes, stricts et pleinement compétents, et accèdent ainsi à la plus haute fonction, en vertu de laquelle il leur est même accordé de pouvoir toucher la robe du monarque quatre fois par an, et avec cela ils sont libérés de tout autre battement, car s'ils n'ont pas obtenu l'effet de leurs successeurs, cela n'a aucune importance, car ici seule compte la grande fidélité au résultat. 15. Les successeurs sont toutefois employés par la suite comme véritables fonctionnaires de l'État au grade de leurs prédécesseurs. Vous ne devez pas penser que c'est une petite chose dans ce pays. Un fonctionnaire qui peut toucher la robe du monarque quatre fois par an est quelque chose de si extraordinaire dans le pays que, lorsqu'il passe dans la rue ou qu'il est porté sur une chaise à porteurs, tout le monde, sous peine de mort, doit tomber face contre terre, et un mot de sa part à quelqu'un est si extraordinaire que le candidat ne quitte souvent pas l'endroit où il a été fait signe de cette grâce pendant trois jours d'affilée ; et si, d'autre part, le mot était défavorable, si le fonctionnaire s'adressait au candidat avec une réprimande ou une autre chose désagréable, comme l'appeler par un nom d'animal ou d'une autre manière deshonorante, le candidat se mettait immédiatement à gémir et à se plaindre, et à supplier le haut fonctionnaire d'une concession punitive très clément, qui lui était



accordée sans grande cérémonie ; et adresse immédiatement sa prière au haut fonctionnaire de l'État, pour qu'il n'inflige pas la punition avec trop d'indulgence, mais qu'il le frappe selon sa sévérité, son équité et son plaisir.

16. Puis, lorsque le fonctionnaire entend cette prière dans son oreille la plus gracieuse, il ordonne immédiatement à ses nombreux serviteurs de prendre le suppliant en question par les mains et les pieds et de le soulever du sol ; et lorsqu'il se retrouve alors si pendu en l'air parmi huit serviteurs, l'autocollant en bambou arrive et bat le suppliant si longtemps jusqu'à ce que le haut fonctionnaire lui signale qu'avec ce coup sa grâce est terminée. A ce moment, le suppliant à moitié battu à mort est de nouveau mis à terre, et en plus ses voisins viennent louer la grande sagesse, la justice et la sévérité du fonctionnaire qui l'a battu.

17. Vous aimeriez peut-être aussi que le peuple fasse l'éloge du monarque, mais ce n'est pas le cas dans ce pays, car le monarque y est trop élevé pour être loué par le peuple. Ceci et d'autres choses de ce genre sont vraiment la meilleure partie de cette constitution ; si nous la connaissons maintenant, alors il est également pratique que nous examinions un peu la pire partie. À cet égard, les choses vont vraiment comme nulle part ailleurs dans le monde.

18. En premier lieu, personne ne possède de biens dans ce pays, mais tout est la propriété exclusive du monarque. Chaque homme, ou plutôt chaque classe, se voit prescrire précisément le travail qu'il doit faire et la quantité de travail qu'il doit effectuer. On lui prescrit de la nourriture ainsi que des vêtements ; on lui donne un logement et le quartier d'où il ne doit jamais sortir, sauf s'il reçoit un ordre spécial de l'État. On lui prescrit également le nombre de femmes qu'il peut avoir et le nombre d'enfants qu'il peut avoir avec elles.

19. Il est tenu de livrer la production conformément à la loi la plus stricte. Il est absolument interdit aux habitants de la côte de donner quoi que ce soit en dehors de la place commerciale pour les étrangers. Ils ont pour instruction de ne jamais permettre à un étranger de mettre le pied sur le territoire japonais, à l'exception de la place qui lui est destinée, en aucun cas.

20. C'est ainsi qu'il est prescrit précisément quels biens peuvent être vendus à l'étranger et ce qu'il doit donner en échange, et il est également prescrit très strictement que jamais plus d'un des étrangers ne peut rester sur place en tant qu'interprète. De plus, il doit enseigner sa langue à trois commissaires japonais, et pourtant il ne doit jamais entrer à l'intérieur du pays, même pour une heure de marche.

21. Vous voyez, c'est en gros un extrait de la constitution japonaise. Je dis : en gros, puisque ce pays n'a absolument aucune loi d'État en vigueur, mais que la loi d'État actuelle est celle du monarque en charge et de ses représentants suprêmes, et qu'il est plus ou moins complètement dans leur libre arbitre de faire pour chaque cas qui se présente, immédiatement une nouvelle loi, en fait, on ne peut pas vraiment se faire une idée dans quelles circonstances infimes la loi inflige la punition de n'importe quel crime. Je veux juste vous donner un petit exemple.

22. Une telle personne s'est vu attribuer sa possession mesurée, en dehors de laquelle elle ne doit pas se déplacer. Si quelqu'un n'a pas scrupuleusement observé la frontière et n'a dépassé la ligne que d'un demi-pied, si son voisin le remarque, et que celui-ci en parle à son voisin, et que celui-ci en parle à un autre voisin, jusqu'à ce qu'il atteigne la maison du soi-disant gardien du territoire. Il se rend immédiatement sur place avec une boussole et mesure le passage avec précision. Si le passage dépasse un demi-pied, le contrevenant reçoit immédiatement cent coups en guise de punition. Si, en revanche, le gardien du territoire constate qu'au moins les trois quarts du pied sont placés au-dessus de la ligne de démarcation, cette circonstance alourdit la peine de près du double. Mais si quelqu'un a mis tout son pied au-dessus de la frontière, il reçoit d'abord beaucoup de coups, puis il est attaché à un poteau pendant trois jours pour s'habituer à reconnaître la frontière très précise.

23. Si, toutefois, un tel cas se répète sept fois, son pied est immédiatement coupé, dans la mesure où il a été placé au-dessus de la limite. Mais celui qui, sans autorisation régulière, a osé faire quelques pas seulement au-delà de sa limite territoriale, est soit pendu, soit battu à mort par grâce spéciale. Et si la grâce ne lui est pas accordée, il est alors attaché nu à une croix et laissé dessus pendant si longtemps jusqu'à ce qu'il soit mort ; cependant,

même de la croix, par de puissantes prières, il peut encore obtenir la grâce d'être tué par une lance.

24. Vous voyez, à partir de ce petit exemple, vous pouvez déjà avoir une idée de la façon dont les choses se passent dans ce pays ; et l'organisation est tellement disposée à ce que, à l'exception des hauts fonctionnaires bien connus de l'État, personne ne soit exempté de la peine de mort. Et donc ici, pour ainsi dire, l'ongle dépasse l'ongle. Vous ne verrez jamais un cas où un fonctionnaire en sous-ordre devra répondre, comme cela a été prouvé, de quelque cruauté ; eh bien, qu'il soit condamné pour n'avoir commis, d'une manière ou d'une autre, que la moindre négligence.

25. Par conséquent, la partie principale du système étatique est ici la boussole et la balance ; en fait, tout ici est précisément mesuré et pesé. Si l'on tient compte du fait que dans toutes ces réglementations fondamentales qui ont été grossièrement exposées, la peine de mort joue le rôle principal avec toutes sortes de variantes au martyre, alors vous n'aurez pas de mal à vous faire une idée juste de la situation dans un pays où le despotisme a atteint le point culminant de la tyrannie. Car en vérité, il ne pourrait guère y avoir à la surface de la Terre un deuxième pays qui puisse égaler celui-ci dans sa cruauté.

26. Maintenant, je vous ai fait connaître toute la partie maléfique de ce pays que vous n'avez qu'à connaître. Mais il y en a une encore pire. Maintenant, vous allez sûrement penser : peut-il y avoir dans un pays quelque chose de pire que ce que nous avons entendu ? Pour l'instant, je ne vous dis rien, mais je vous invite seulement à jeter un coup d'œil à Ma tablette. Regardez par ici, ce bâtiment est un temple ! Je dis aussi à ce temple : "Epheta !" - et maintenant regardez à l'intérieur. Vous voyez comment là, dans une cellule ronde, placée sur le côté, plusieurs jeunes filles et garçons sont nourris pour qu'ils deviennent beaux et belliqueux.

27. Regardez ces hommes en robe jaune et bleue assis au milieu d'eux : ce sont les prêtres sacrificateurs. - Lorsqu'une mauvaise année frappe ce pays, on prêche immédiatement que Dieu est en colère, et qu'il faut donc offrir un sacrifice pour le pacifier. Et aussitôt, sur ordre du prêtre en chef, six jeunes filles et six jeunes hommes sont retirés de cette cellule à leur manière gracieuse, puis un prêtre se place sur un soi-disant siège de sagesse, d'où il

établit avec des mots de colère, comme si c'était la divinité en colère qui parlait à travers lui, de quelle manière le sacrifice doit être offert.

28. Si les jeunes filles sont très belles et luxuriantes avec une telle nourriture, alors la divinité dédaigne le sacrifice de celles-ci et les rend à ses prêtres comme propriété à vie ; Avec les jeunes au contraire, à moins qu'il n'y ait quelqu'un d'une beauté extraordinaire, la divinité en colère n'est pas si généreuse, mais ils sont généralement destinés au sacrifice, un sacrifice qui consiste soit à les brûler vifs, soit à les décapiter d'abord et à les brûler ensuite seulement, soit à les emmener sur une falaise surplombant la mer et de là, à les plonger dans l'eau. 29. Il est certain que de tels sacrifices humains ne se produisent que rarement, mais c'est déjà trop si, d'une manière ou d'une autre, ils se produisent encore. C'est pourquoi un tel pays est déjà dans les ténèbres les plus profondes et a du seul vrai Dieu le concept le plus honteux et le plus misérable. A cette chose très grave s'ajoute le meurtre des enfants surnuméraires ; et celui qui a engendré des enfants au-delà du nombre prévu est mutilé dans ses parties sexuelles.

30. En plus de cette mauvaise chose, il y a aussi le fait que dans ce pays, les gens agissent avec une cruauté sans précédent contre la pénétration du christianisme. Ici, en effet, même un renaissant doté de toutes les facultés miraculeuses ne peut oser entrer, car il est immédiatement puni de la mort la plus cruelle, comme un étranger apportant le malheur et remuant le peuple.

31. Il est en effet déjà arrivé que des envoyés chrétiens soient maintenus en vie par Moi alors qu'ils ont connu les morts les plus diverses ; seuls ces monstres ont considéré tout cela comme inutile et futile et ont connu chez ces envoyés chrétiens, toutes les morts imaginables de façon insatiable, jusqu'à ce que selon Mon Ordre la mesure soit complète, et que Je doive rappeler Mon envoyé pour ne plus voir Ma Sainteté exposée à un tel mépris indescriptible. Mais maintenant, prenez note de ce qui suit : le temps n'est pas loin qui annihilera ce siège libre de Satan, quand vous entendez que la monarchie est livrée aux peuples étrangers, alors pensez que la fin des choses n'est pas loin.

32. Vous voyez, dans ce pays d'Extrême-Orient, il y a encore des gens qui ne veulent rien savoir de Moi ; cependant, Je n'y enverrai que quelques messagers, mais seulement des messagers de Mon Jugement, et ce sera

comme pour un arbre fruitier en automne, où les fruits non mûrs sont cueillis avec les fruits mûrs. Les mûres sont gardées pour la table du maître, tandis que les immatures sont jetées dans le pressoir et pressées là pour prendre le peu de jus pour l'acidification, tandis que le marc est jeté aux cochons ; et là ce sera comme chez un père de famille, sur le champ duquel le blé a mûri. En vérité, là on ne regarde pas la maturation des mauvaises herbes, mais elles sont cueillies dans le champ avec le blé ; mais alors les serviteurs les en sépareront.

33. Ils les lieront en bottes et les laisseront sécher sur les champs ouverts, puis ils seront brûlés et brûlés jusqu'au fond, afin que toute graine de l'herbe soit détruite, tandis que Mon grain sera amené dans les granges de la Vie Éternelle. Par conséquent, vous ne devriez pas non plus être choqué de trouver encore tant de fruits immatures sur Terre et tant de discorde parmi les blés.

34. Ne pensez pas que Je vais retarder Mon Jour, mais en vérité Je vous dis : "Je veux seulement le hâter pour les élus, car si au moment de ces dernières afflictions prédestinées ces jours ne devaient pas être raccourcis, en vérité même les vivants perdraient la vie !

35. Soyez donc tranquilles et utilisez cette Communication non pas tant comme une image littérale du monde plein de saletés, mais plutôt pour votre contemplation intérieure ; car c'est pour cela que Je vous la donne, pour que vous reconnaissiez le monde en vous, que vous le méprisiez et que par amour pour Moi vous y échappiez. Cependant, ce n'est qu'à la fin de la dernière heure que je vous enlèverai la couverture des yeux, où vous verrez pleinement où je veux vraiment en arriver avec ces douze heures. Amen.

36.

(supplément à la neuvième heure) TOUJOURS QUELQUE CHOSE SUR LE JAPON

1. Le Japon est formé par les îles : 1ère Sachaline, 2ème Jesso (Hokkaido), 3ème Niphon ou Nippon (Honscu), 4ème Hikoko ou Likok

(Shikoku), 5ème Kinsin ou Ximo (Kyuschu) et est le pays le plus peuplé de la planète.

2. La surface atteint à peine celle de la Grande-Bretagne.

3. Les Japonais actuels ne sont composés que de Mongols, de Malaisiens et de quelques indigènes. Ils n'ont aucun lien de parenté avec les Chinois, et les surpassent en tout, tant au niveau de l'entraînement que de la cruauté.

4. Ce qui contribue beaucoup au fait qu'ils dépassent largement les Chinois dans les différentes sciences est ceci : dans leur langue, ils n'ont que quarante-huit lettres simples, alors que les Chinois en ont environ cinquante mille. Leur langage est très délicat et flexible. Leur religion est un paganisme raffiné ; leurs lois sont tyranniques au plus haut degré.

5. Parmi les habitants, il y a dix castes, pour chaque caste il y a des lois fixes et immuables, et en plus il y a des lois arbitraires et changeantes. Chacun est strictement affecté à son district, d'où il ne peut pas partir sans autorisation, laquelle est une sorte de vacances-travail.

6. Les lieux les plus importants sont : Jeddo-Edo (Tokyo), sur le fleuve Tonkai, avec 280 000 maisons et plus d'un million d'habitants, est en même temps la ville la plus peuplée du monde (année 1841). Rio ou Miako avec 140 000 maisons et près d'un million d'habitants ; Nangasaki, une ville portuaire avec 10 000 maisons et environ 100 000 habitants ; Mastmai ou Matsumai avec 6 000 maisons et 60 000 habitants.

7. La pointe la plus septentrionale de l'île de Saghalin est appelée Cap Elizabeth par les Britanniques, dans la moitié ouest de cette île se trouve le Cap Patience. Cette île, qui est la plus septentrionale et aussi la plus pauvre, est séparée de l'île de Jesso (Hokkaido) par le détroit de La Peyronse (Perouse). À l'extrémité sud-est de l'île de Jesso se trouve la ville de Mastmail ou Matsumai.

8. Cette île est séparée de Nippon ou Nippon Island (Honshu) par le Strait Hangar (Tsugaru-Kaido).

9. Cette île médiane et grande est en même temps la résidence de l'île. On y trouve un grand port nommé Namba, mais sans droit de cité ; puis il y a la ville résidentielle Jeddo ou Edo (aujourd'hui Tokyo) avec un grand port qui est protégé par le terrible Cap King ; puis il y a la ville de montagne Rio ou Miako qui est la plus grande ville industrielle du Japon ; cette île est en même temps la plus montagneuse, comme l'île la plus septentrionale Saghalin - la plus volcanique. L'île de Sikok (Shikoku) n'est, pour ainsi dire, qu'une montagne s'élevant de la mer, et donc également moins peuplée. Cependant, l'île de Kinsing (Kyushu) avec la ville portuaire de Nangasaki (aujourd'hui Nagasaki) est également surpeuplée, cette île a les lois les plus strictes et n'est accessible qu'aux Néerlandais, et ce uniquement sur la petite île en face de Nangasaki sous le nom de Guelport, qui vient des méchants portugais et espagnols chassés.

10. Au-dessus de la moitié nord-ouest de l'île de Nippon (Honshu), il y a aussi une île assez importante, Sado, un lieu de refuge pour les indigènes, qui jouissent ici de certains privilèges ; même certains Portugais se sont installés sur cette île, mais ils ne peuvent jamais en partir, et doivent adorer tout ce qui est japonais et la pleine lune.

11. La population totale du Japon s'élève à environ quarante millions de personnes, dont les quatre septièmes sont des femmes. À l'exception de la mécanique, des mathématiques, de la voile, de la géographie et de l'astronomie, dans tous les domaines, ils sont plus avancés que tous les peuples de la Terre, et possèdent de grandes richesses et de nombreux secrets. Les habitants de Sado ont encore la seconde vue, ici et là, et ont encore des connaissances des temps anciens de Meduhed. Leur nombre est de trois millions, sans les Portugais, dont le nombre n'est que de quelques milliers.

12. Tout cela vous permet d'avoir un aperçu plus précis de ce pays et peut être ajouté à la "Neuvième heure". Amen !

## 10ÈME HEURE

1. Après avoir un peu embrassé les peuples étrangers en ce qui concerne le culte moral, nous voulons maintenant nous tourner vers notre terre patriotique ; je dis patrio, en premier lieu parce que tu es né là-bas, mais en

second lieu fondamentalement parce que je suis reconnu sur cette terre plus que sur toute autre par le christianisme certainement très éclaté et complètement dégénéré.

2. Il existe encore de nombreux grands domaines sur la Terre, tant sur les continents que sur les îles, mais il ne s'agit pas ici de mettre entre vos mains une nouvelle description et de nouvelles statistiques de la Terre, mais plutôt d'éveiller votre esprit, afin que vous puissiez voir et comprendre ses statistiques intérieures d'autant plus facilement, et reconnaître les malignités correspondantes de son environnement le plus proche ; et donc ce qui a été dit jusqu'à présent sur les pays étrangers est plus que suffisant.

3. Quant aux particularités d'autres pays et royaumes bien connus, comme l'empire chinois, entre autres, et il y a des îles appartenant en partie à ce royaume, en partie au continent asiatique, à l'Australie, ainsi qu'à l'Afrique, de même que le grand empire brésilien avec tout le reste de l'Amérique du Sud et toutes les îles, qui sont soit comptées dans ce continent ou existent sous un autre nom, vous voyez, tout cela vous pouvez, pour autant que vous ayez besoin de le savoir.

4. Mais pour de nombreuses considérations, je ne peux pas vous l'apporter sur la tablette ; car dans de tels pays, l'idolâtrie a contaminé les gens à un degré trop élevé, de sorte que vous n'en tireriez en vérité aucun profit, mais par la vision de ces images vous pourriez recevoir encore plus de poison que de bénédiction en vous.

5. Il y a une autre considération pour laquelle Je ne peux pas vous donner une telle description : car cela ne convient pas à Ma Sainteté, et aussi en vertu de Mon Ordre il n'est pas possible de tourner l'Oeil de l'Amour vers vous là-bas ; car dès le moment où un tel pays a été découvert par une nation qui M'était invincible, de tels pays ont été accablés par Ma malédiction, ou ont été tellement dégénérés et pervertis depuis les temps anciens que seul un regard de Moi sur l'image correspondante les détruirait instantanément.

6. La monstruosité des manières d'agir dans ces pays est en fait d'une telle monstruosité que ce n'est que lors d'une exposition, même partiellement détaillée, surtout en fonction des conditions intérieures, que vous pourriez



être horrifiés de telle manière que pas même l'un d'entre vous n'aurait la force de guider la plume plus loin. Par conséquent, ne les touchons pas et, comme nous l'avons déjà dit, examinons de plus près ce qui se trouve intérieurement en vous et en moi à tous égards.

7. Il vous sera difficile de croire que parmi ces grandes terres nommées et en partie intentionnellement non nommées, il y a des pays pour lesquels même Ma malédiction est trop sainte, et qui sont donc également indignes de celle-ci au sens littéral. Je n'ai pas besoin de vous en dire plus. Parce que sur de tels points de la Terre, je ne souhaite pas entrer dans des explications plus détaillées, maintenant vous le comprendrez bien ; car là où Satan a pleinement établi sa domination sur tout et sur tous, en vérité, il n'est pas bon de regarder là.

8. Et même si Je devais exposer ces régions sur Ma tablette, en vérité vous ne verriez rien d'autre qu'un espace noir de la Terre, et ici et là complètement incandescent. Je n'ai pas besoin de vous en dire plus. Alors, regardez plutôt ici sur la tablette et essayez de connaître le pays qui apparaît maintenant à vos yeux. Regardez bien. Dans quelle direction regardez-vous le pays ? Il se trouve complètement au nord, n'est-ce pas ? Regardez maintenant, vous y êtes déjà. Comment avez-vous pu ne pas le reconnaître tout de suite ? Les vastes champs de neige et les étendues de glace annoncent le nom : Russie. Regardez comment ce vaste royaume s'étend sur presque trois continents, et en ce qui concerne la surface, c'est aussi le plus grand sur Terre qui est gouverné par un seul monarque.

9. Regardez en particulier dans les parties les plus septentrionales, il semble que la paix éternelle y ait établi son siège. Mais il ne faut pas toujours se fier aux apparences ; ici aussi, en effet, il y a quelques tempêtes dans l'âme des habitants du Nord, non seulement parce qu'ils sont inférieurs à la culture des autres peuples européens, mais aussi parce qu'ils sont inférieurs dans bien d'autres conditions de vie par rapport à la meilleure partie de l'Europe, et cela parce que là, de la part du gouvernement, trop peu a été fait pour permettre à la Lumière chrétienne propre à ce Royaume en général de briller plus intensément.

10. Cette discorde surnommée est donc plus une discorde morale que politique ; car elle ne peut donner aux hommes, sur le plan spirituel, aucune

condition rassurante, comme lorsqu'à quelques étincelles du christianisme se joint tout un torrent de feu de la superstition la plus impure ; car il est beaucoup plus facile de rendre les païens les plus sombres d'ici et d'ailleurs accessibles à la pure Vérité que ces chrétiens paganisés. Et cette condition, comme vous le voyez maintenant ici sur la tablette, traîne presque sans interruption sur toute la partie nord de ce pays.

11. Avec tout cela, cependant, la constitution de cet empire est toujours telle que la Vérité y a librement accès, bien sûr sous certaines conditions car : partout où un monarque dirige un pays, il essaie toujours dans sa grande activité de le mener le plus loin possible de l'unité. Alors je vous dis que cela vaut plus, beaucoup plus, que lorsque dans tout autre État ainsi formé, un monarque n'est que de nom et accorde à ses sujets constitution sur constitution pour ne pas être chassé de son trône bien-aimé.

12. En vérité, un tel monarque n'est pas mieux qu'un malfaiteur en état d'arrestation ; car seul son aveuglement ne lui permet pas de voir dans quelles chaînes d'esclavage ses peuples, maintes fois constitués, l'ont jeté. Dans la chaîne dorée, il ne voit pas qu'il est enchaîné ; mais la chaîne dorée est aussi une chaîne métallique, dont les maillons massifs sont souvent dix fois plus lourds que les maillons de fer d'un criminel. Et donc, dans ces plaines gelées, il n'y a plus rien à observer qui soit digne d'intérêt, sauf l'extrême nord, vers la chaîne de montagnes appelée Oural, où quelques familles complètement isolées vivent à vue.

13. Cette seconde vue n'est cependant pas le signe d'un esprit éveillé, mais la raison ne doit être recherchée que dans une vie d'âme supérieure et est généralement la propriété des hommes qui sont contraints de vivre toujours dans une grande misère et par nécessité retirés du monde. Que cette seconde vue n'ait rien à voir avec l'éveil spirituel, cette circonstance aussi peut suffisamment témoigner du fait que même les animaux sont capables d'une telle seconde vue ; leur individualité ne porte généralement rien de spirituel en soi, mais seulement une âme pour le développement ultérieur.

14. Vous allez certainement vous demander maintenant : "Quelle réalité a ce qui est contemplatif à première vue ? - Il ne sera pas du tout difficile de défaire ce nœud pour vous. Si vous étiez encore plongé dans les profondeurs de l'hiver, et que vous regardiez autour de vous les effrayants

champs rigides de neige et de glace qui vous entourent de tous côtés, et que vous étiez également obligé de vivre dans des chambres froides, voyez-vous, ne commenceriez-vous pas à désirer le printemps et l'été ? Et l'imagination de votre âme ne préférerait-elle pas entrer dans le printemps et l'été en images ?

15. Vous voyez, ce pressentiment poignant, pour ainsi dire plastique, est le premier pas de la seconde vision, et a son fondement dans le léger soupir éthéré de ce que l'âme, dans sa condition oppressante, attend comme porteur de bien-être. Si quelqu'un veut maintenant s'y plonger de plus en plus, alors il aimerait, au moins la nuit, voir les images du printemps et de l'été passer devant lui comme de faibles visions oniriques.

16. Mais lorsqu'une âme est d'une certaine manière encore plus opprimée par des situations de souffrance, il se passe avec elle la même chose que lorsque l'air est comprimé à un degré trop élevé : elle s'enflamme et quitte la sphère physique. Il existe cependant dans l'espace visible, tout comme dans le vaste espace lumineux, des effets et des mouvements de lumière, à la seule différence que les vibrations de la lumière, par des moyens naturels, ne peuvent se propager qu'en ligne droite ; au contraire, les vibrations animiques sont plus proches de celles du son, et peuvent se propager dans toutes les directions imaginables, ainsi que dans toutes les courbures imaginables avec une plus grande rapidité que le courant électrique.

17. Imaginez maintenant un fait quelconque, il a toujours comme base trois conditions : une condition matérielle, une condition d'âme et une condition spirituelle. En ce qui concerne la première condition, c'est-à-dire la condition matérielle, le fait peut être discerné avec les yeux du corps, seulement ensuite précisément quand il se produit, et précisément à une distance accessible par la puissance visuelle du corps. Quant à la condition de l'âme, vous reconnaîtrez facilement, sans trop réfléchir, qu'un fait doit d'abord entrer dans l'âme avant de passer dans le monde corporel.

18. Si, toutefois, l'âme est élevée, alors elle peut, grâce à la propagation rapide de l'âme, voir un tel fait, souvent déjà un temps considérable avant qu'elle n'atteigne l'objectivité matérielle, ou elle peut aussi voir un fait qui s'est déjà produit auparavant, comme si vous perceviez un écho lointain.

Aussi superflu que cela puisse être, je voudrais ajouter trois autres petits exemples de vision animée.

19. Par exemple, un homme qui a une seconde vision voit passer devant lui un cadavre inconnu, une connaissance encore vivante et en bonne santé, qui ne mourra que quelques mois plus tard ; cela se passe de la manière suivante, facilement compréhensible, c'est-à-dire que l'âme de celui qui est destiné à mourir perçoit le quasi détachement de son enveloppe, surtout au moment où cette âme aussi, grâce à une sortie perceptible de son corps, voit clairement et précisément l'effondrement de sa maison (corps), qui a atteint sa maturité.

20. Dans cet état, l'âme prépare alors déjà tous les préparatifs et les cérémonies du passage ; mais en même temps, il y a aussi l'âme d'un autre homme dans un état aussi élevé, et elle voit dans son intégralité comment l'âme de l'autre a déjà été prédestinée, et tout cela devient précisément une communication animique que vous connaissez déjà. Eh bien, voyez-vous, de cette façon, des choses similaires sont vues par l'âme à l'avance, comme par l'œil physique ces choses qui se produisent à ce moment-là.

21. Comme deuxième exemple : une âme. À une certaine distance, il voit quelque chose se produire. Cette vision se produit également de la même manière ; car partout où il se passe quelque chose où les hommes sont présents, soit simplement comme spectateurs, soit comme participants chanceux ou malchanceux, alors il n'y a rien de plus naturel que ce fait similaire soit accueilli immédiatement dans la vie de l'âme des autres et se propage ensuite dans la sphère de l'âme comme un fluide magnétique très délicat, selon la gravité et la manière dont le fait s'est souvent produit à plusieurs milliers d'heures de distance. Et puis, si un homme ordinaire est dans un état d'esprit aussi élevé, il perçoit immédiatement ces vibrations et, de cette façon, il est capable de voir l'image à travers la variété des vibrations elles-mêmes, comme une image matérielle qui, à travers la variété des vibrations de l'objet dont elle provient, atteint l'image matérielle par l'œil de la chair.

22. Quel est le troisième exemple à prendre en considération lorsque de nombreux hommes sont de toute façon blessés, ce qui n'est pas encore arrivé. Ce point de vue est, à vrai dire, un peu rare, mais il est toujours le

même que les autres cas. Cette vision doit être comprise de la manière suivante : lorsqu'une âme, dans des cas particuliers, atteint un état élevé, alors même l'esprit qui l'habite est éveillé, certainement seulement pour une courte durée.

23. Dans la condition spirituelle, cependant, on trouve tous les événements, passés et futurs, comme une base impérissable. Or, cette vision peut se produire de deux façons, c'est-à-dire que la personne en question voit d'abord ce qui doit se passer à partir de son esprit. Cette vision passe alors naturellement dans l'âme ; mais lorsqu'elle est passée dans l'âme, elle se propage aussi, selon les lois que vous connaissez déjà, et si une autre personne se trouve alors dans un état d'esprit élevé, elle voit aussi un tel fait qui est en quelque sorte prédit à côté de toutes les circonstances qui y concourent. Et cette vision est précisément la deuxième façon de voir quelque chose qui va se produire.

24. Qu'un tel homme puisse aussi voir les âmes des hommes qui sont décédés, s'ils veulent ou peuvent être vus, il n'est pas nécessaire de le mentionner de plus près. Voyez-vous, vous avez là toute l'essence de la seconde vue, et en même temps vous pouvez voir qu'aucun réveil de l'esprit n'est nécessaire ; car la vue de l'esprit est tout à fait différente de celle de l'âme.

25. Tout comme la vue du corps est à la vue de l'âme, la vue de l'âme est à la vue de l'esprit. Mais tout comme la vue des yeux du corps peut être augmentée par des moyens matériels, ces choses sont des instruments optiques différents, de même la vue de l'âme peut être augmentée par les moyens qui correspondent naturellement à l'âme. Ces moyens sont, bien sûr, une foi forte et sincère, une volonté ferme et un éveil spirituel au moins dans le milieu. Mais tout comme la vision animique peut être augmentée, la vue de l'esprit peut être renforcée à l'infini, et précisément par les moyens que le grand Sage vous a enseignés par sa Doctrine. Quel grand voyant est celui qui vous le rappelle maintenant.

26. Vous vous demanderez : où restent donc, avec ces explications, les conditions des États européens que vous attendiez auparavant ? Je vous dis seulement ceci : de cette manière, vous en avez assez connu des autres conditions horribles, de sorte que vous pouvez être satisfait si, même dans

votre propre pays, il n'est pas exactement meilleur, même si ses conditions sont encore si bonnes, que les personnes qui sont prêtes ne trouvent aucun obstacle à être meilleures, à agir de manière meilleure et à faire le bien.

27. Nulle part sur cette Terre il n'y a un paradis à la fois matériel et spirituel. Mais chacun peut l'atteindre en esprit, seulement s'il le veut ; car si l'obscurité règne dans un pays, il n'y a pas beaucoup d'obstacles, et si même l'obscurité de la nuit s'est répandue si mal sur les vallées et les montagnes, elle ne peut empêcher le Soleil de se lever à l'horizon.

28. Le plus grave, cependant, n'est que dans les pays où il n'y a absolument aucune liberté, comme dans les abîmes, les gouffres et les tunnels souterrains. Il peut y avoir au lieu d'un, mille soleils, néanmoins sa lumière ne pourra pénétrer à de telles profondeurs de la croûte terrestre que lorsque le degré maximum de chaleur de son rayon n'aura pas transformé la Terre en éther jusqu'au point central. Et donc, pendant les deux heures restantes, nous trouverons des arguments complètement différents de ce que vous attendez, et à la fin, vous devrez l'admettre vous-même : celui qui rit le dernier rit bien.

29. Si vous regardez toutes ces heures sous un angle complètement différent, ce que j'obtiendrai avec quelques petits changements dans mon projecteur, vous comprendrez que je n'avais pas l'intention d'être un professeur de statistiques pour vous, mais un professeur complètement différent qui peut regarder bien au-delà du domaine des statistiques. Ainsi, vous ne saurez vraiment que ce qui va se passer dans l'heure qui vient. Ne vous lancez pas dans des conjectures, ne faites même pas de comparaisons avec mes données statistiques, car vous devriez alors reconnaître que tout cela est complètement inutile.

30. Mais si vous voulez déjà penser à quelque chose, pensez alors que pour Moi, de l'Europe, de l'Asie, de l'Afrique, de l'Amérique, de l'Australie et de toutes les îles mentionnées, ainsi que de toutes leurs conditions morales et politiques, elles ne Me pressent pas beaucoup, mais plutôt la raison pour laquelle J'ai utilisé leurs images, ont été autant qu'il est nécessaire pour vous, Je dis seulement pour vous, vous voyez, le reste vous sera fidèlement expliqué dans les deux Heures à venir, comme la seconde vue vous a été expliquée dans cette Heure, et encore plus fidèlement. Amen.

## **SOUS-TENU MAINTENANT**

1. Vous avez lu dans Mon Livre[7] l'histoire du fils perdu, et vous n'avez pas lu et entendu cette histoire une seule fois, mais plusieurs fois déjà. Cependant, je vous dis que dans tout le Livre, il n'y a aucun verset et aucun chapitre qui comprend quelque chose de plus grand que le fils perdu. Il n'est pas non plus facile de trouver une étape qui peut être plus difficile à comprendre pour vous, juste comme ça. Et c'est précisément pour la raison que vous devez maintenant le savoir, car il est de la plus haute importance et, en tant que tel, il constitue une clé indispensable à la contemplation intérieure.

2. Cette raison, cependant, est la suivante et elle ressemble à ceci : je parle souvent de choses élevées, de Ma Sagesse à travers Mon Amour ; je parle souvent d'Amour à travers la Lumière de la Sagesse, de choses apparemment petites. Attention : dans le premier cas, on ne vous offre que ce que vous pouvez supporter pour votre individualité correspondante ; dans le second cas, on vous offre un infini voilé dont le développement final ne suffit pas pour l'éternité.

3. Et vous voyez, un si petit cadeau en apparence est aussi le "fils perdu". Oui, je dis que si vous saviez tout ce qui se cache derrière le fils perdu, en vérité, les archanges viendraient à votre école. Je vous ai déjà montré au cours des dix heures précédentes beaucoup de choses, comment cela se passe sur Terre à l'heure actuelle, dans lesquelles j'ai certainement encore fait taire les plus grands maux.

4. Je vous ai montré en général l'inadéquation du système judiciaire ; je vous ai montré la folie de l'Asie, ainsi que la barbarie de l'Afrique ; je vous ai montré les infamies de l'Amérique certainement seulement une très petite partie d'entre elles ; je vous ai montré l'administration de la justice en Angleterre, principalement dans ses conditions extérieures, ainsi que le traitement des criminels sur la côte australienne qui vous a été présenté.

5. Je vous ai donc aussi montré dans les profondeurs du Sud un pays qui a été maltraité, comme il l'a été et comme il l'est encore en grande partie à

l'heure actuelle ; mais je dois cependant vous faire prendre conscience de quelque chose, et précisément pour cette raison, premièrement, que vous faites doublement attention à ce qui a été dit sur ce pays, et deuxièmement, que précisément ce qui a été dit sur ce pays, surtout, vous devez le comprendre au sens littéral, car cela vous montrera ce qui suit. Je vous ai également montré les conditions extrêmement dures et tyranniques dans d'autres États insulaires, en particulier au Japon, et quelques autres choses en bref sur l'état du nord de la Russie.

6. C'est ainsi que vont les choses dans le monde, mais ces conditions ne vous ont pas été communiquées par Moi, afin que vous puissiez éventuellement voir comment vont les choses dans le monde, car ce sera encore mille fois pire à l'avenir, et vous le lirez encore trop souvent, mais la raison pour laquelle Je vous ai donné ces communications n'est autre que celle-ci : afin que vous puissiez reconnaître un peu plus profondément à votre grand avantage le grand mystère du fils perdu.

7. Maintenant, vous allez certainement penser : qu'est-ce que le fils perdu a à voir avec toute cette cruauté qui se passe dans le monde ? - Et vous êtes plein de curiosité pour savoir comment le fils perdu peut trouver son chemin hors de tout ce labyrinthe du monde. Mais je vous le dis : il est certainement plus facile de retrouver le fils perdu à partir de toutes ces scènes et même de le comprendre que de faire passer un chameau par le chas d'une aiguille.

8. Afin de comprendre l'ensemble, il est nécessaire de savoir d'abord qui est vraiment cet enfant perdu. Quand je vous montrerai le fils perdu, ne serait-ce que de nom, vous devriez en vérité être frappés d'une cécité plus que septuple si vous ne remarquez pas immédiatement qu'un grand bandeau a été enlevé de vos yeux ; et maintenant préparez-vous, et entendez le nom ! Vous voyez, son nom est "Lucifer" ! Dans ce nom se trouve tout le compendium éternellement insaisissable et infini pour vous du fils perdu.

9. Imaginez maintenant que presque toute l'humanité d'aujourd'hui n'est rien d'autre que les membres de ce seul fils perdu, et précisément ces hommes qui descendent de la lignée non bénie d'Adam. Vous voyez, ce fils perdu a pris tous les biens qui lui étaient dus, et maintenant il les gaspille pour des espaces de temps infiniment grands, selon vos concepts. Vous



savez, grâce à l'histoire du fils perdu, comment il a fini par connaître son destin final. Examinez maintenant toutes ces conditions du monde ; en vérité, vous ne verrez rien d'autre que le destin final de l'enfant perdu dans une large mesure. Regardez la mauvaise administration de la justice. Qu'en pensez-vous ? Qu'est-ce que cela pourrait avoir à faire avec lui ? En vérité, il n'en résulte rien d'autre que de la négligence et de l'obtus de conscience.

10. Voici à nouveau le fils perdu : n'est-ce pas la première chute pour lui lorsqu'il quitte la maison de son père ? Considérez la folie de l'Asie. Quelles sont-elles, sinon la conséquence naturelle de ce que la succession a progressivement formé jusqu'au point culminant actuel de la monstruosité ? Maintenant, allez en Afrique ; prenez le fils perdu avec vous par la main, et si vous y dirigez maintenant un regard spirituel un peu plus pénétrant, alors vous y pénétrerez avec une fidélité présageuse non seulement dans l'état actuel, mais dans toutes les conditions imaginables dans ce pays, je dis bien non seulement en Égypte, mais dans toute l'Afrique. Et cela non seulement dans ce que le temps présent offre et à partir de ce qu'il offre, mais à travers toutes les périodes de temps que la pensée d'un homme peut atteindre et même au-delà, que le fils perdu s'est retrouvé dans la même situation, quand il a dilapidé sa fortune, alors il a également essayé de se reconstruire sur tous les chemins imaginables une possession égale à la précédente ; mais n'observez que tous les efforts barbares de toute cette partie du monde, car là ils veulent tous vraiment devenir riches !

11. Beaucoup vous montreront l'histoire du passé, et le présent de tout ce continent vous montre irrévocablement les mêmes choses. En fait, je vous dis que non seulement dans chaque homme, non seulement dans chaque peuple, mais dans tout le continent, du premier au dernier grain de sable, en fait du premier au dernier rayon du Soleil, dans chaque latifundium, montagnes, rivières, déserts, animaux, est fidèlement représentée la condition du fils perdu, ainsi que du début de l'histoire primordiale jusqu'au moment présent et même au-delà.

12. Maintenant, prenez à nouveau le fils perdu par la main, mais n'oubliez pas de l'enchaîner comme un esclave dans ce voyage, et allez avec lui en Amérique, car en vérité vous devriez être plus aveugle que le point central de la Terre, si vous ne le rencontrez pas là reproduit mille fois dans toutes

les nuances imaginables. À ce stade, il n'est pas nécessaire que j'ajoute quoi que ce soit d'autre, si ce n'est que l'Amérique du Nord représente son être intérieur, tandis que l'Amérique du Sud représente son être extérieur, c'est pourquoi même ce pays représente déjà dans sa forme une figure du fils perdu rappelant une sorte d'insecte affamé. Celui qui a des oreilles pour entendre, veut dire, et celui qui a des yeux pour voir, voir.

13. Vous savez tous comment le fils perdu a vécu sa dernière période, lorsque l'étincelle intérieure sanctifiée que vous connaissez d'Afrique s'est éveillée en lui ; en Australie, il trouve un employeur qui ne lui permet pas de se nourrir même de nourriture pour les cochons, si bien qu'il est obligé de se remplir l'estomac avec tout ce qui lui arrive. Vous allez maintenant vous demander : que va faire le fils perdu en Nouvelle-Zélande ? Nous n'avons pas du tout besoin de l'envoyer en Nouvelle-Zélande, mais cela ne nous coûtera pas vraiment beaucoup d'efforts pour reconnaître la Nouvelle-Zélande dans le fils perdu lui-même. Notez donc : le Sud représente l'extériorité maximale de l'homme. Regardez maintenant un peu le fils perdu, car dans sa dernière période d'essai effrayante, il n'est pas vraiment habillé selon la haute couture de Paris : seuls des chiffons très pauvres et sales cachent ses parties discrètes.

14. Eh bien, voyez-vous, nous avons déjà ici la carte fidèle qui ondule autour de la nudité de notre fils perdu ; agrandissons ou diminuons notre fils perdu, et à l'occasion, faisons aussi une brève visite à l'église chrétienne existante. Ne ressemble-t-elle pas à ce pays ? Vous pouvez l'observer comme vous le souhaitez, tant spirituellement comme je vous l'ai montré, que matériellement comme vous pouvez le trouver décrit partout ; en vérité vous devriez déjà être plus aveugle que le point central de la Terre si vous manquez la ressemblance étonnante de ce pays avec les haillons du fils perdu et ce dernier avec l'Église. Comme là-bas, dans les terres du Sud, la pauvreté de ces habitants est dispersée par les vents, bien sûr, la même chose a fait le vent avec les chiffons effrités du fils perdu, et la même chose fait maintenant les vents saints qui soufflent d'en haut avec ces sectes chrétiennes plus païennes que chrétiennes. Vous n'aurez plus besoin d'avoir des connaissances mathématiques approfondies pour savoir à quelle heure se situe le grand jour.

15. Si vous jetez encore un coup d'oeil au Japon, il vous révélera facilement, et vous indiquera plus que clairement avec des signes très clairs, l'oppression intérieure du fils perdu, ainsi que l'état actuel des églises en ce qui concerne leur intérieur. Je n'ai pas besoin de vous en dire plus ici.

16. Mais que dire d'un homme très malade, lorsque ses pieds sont devenus gelés et que des gouttes de sueur froide se déposent sur son front ? En réalité, il n'est pas nécessaire d'avoir une préparation médicale pour s'exprimer d'une certaine manière dans un esprit prophétique : seules quelques pulsations lourdes de plus, et la fatigue et les tourments de la vie ont cessé !

17. Tout d'abord, ressentez les pieds du fils perdu dans le sud de la Terre, ensuite, ressentez sa tête dans le grand royaume du Nord, puis posez votre main sur le vieux cœur fatigué de l'Église ; en vérité, vous devriez à nouveau être plus aveugle que le centre de la Terre, si vous ne pouviez pas compter sur vos doigts l'heure du grand jour. Vous vous souviendrez certainement encore très bien de la dernière heure, car la seconde vision vous a été révélée et expliquée.

18. Maintenant, vous allez certainement penser : cette seconde vue doit-elle avoir une affinité élective même avec le fils perdu ? Oh, mes chéris ! Quand je donne quelque chose à quelqu'un, je ne le donne pas comme les hommes, qui même avec la meilleure volonté ne peuvent pas donner quelque chose de complet, mais je donne quelque chose de complet à tout moment, et donc je vous dis : dans cette deuxième vue, tout le nœud sera défait, et après cette solution, vous ne vous tromperez même pas d'une minute dans votre calcul.

19. Revenons maintenant à notre fils perdu, - et voyons comment il se bat dans son grand désir de mort. Regardez son âme, combien elle est opprimée jusqu'à un certain point ; et en vérité, elle doit aussi en arriver là ! Mais regardez, avec l'âme du fils perdu se produit maintenant ce que je vous ai dit sur les âmes de ceux qui reçoivent, dans de telles circonstances, la seconde vision. Vous voyez, leur grande affliction s'étend maintenant en vibrations rapides, et celles-ci viennent là devant la grande Maison du Père, et les vibrations du Père rempli d'Amour sont échangées avec les vibrations de la peur, de la misère et de l'affliction du Fils perdu.

20. L'âme du fils perdu perçoit un souffle doux et saint similaire venant de la Maison du grand Père. Encouragée par ces saintes vibrations, elle retourne dans sa maison délabrée, la reconstruit, et se dirige dans la plus grande humilité, en s'annulant, là où vous savez que le fils perdu se dirige. Mais qu'est-ce qui se passe là-bas ? Vous voyez, seuls les chiffons sont pris au fils et brûlés ; seul le fils, comme vous le savez, sera à nouveau accueilli[8].

21. Vous voyez, vous avez maintenant révélé devant vos yeux tout le mystère, caché jusqu'à ce moment, du nombre prophétique de l'humanité. Si vous passez d'une certaine manière par les conditions de cette époque, en vérité vous devriez être plus que mort si vous ne remarquez même pas maintenant les saintes vibrations de la Grâce qui s'éloignent maintenant en torrents de la sainte Maison du Père !

22. Vous aussi, vous êtes membres du fils perdu ! Élargis ton âme et laisse l'Esprit s'éveiller en toi, et reviens en toute humilité, égal au Fils perdu, consolé sur le grand Territoire de ton Père le plus affectueux ; en vérité je te le dis, Il te rencontrera à mi-chemin !

23. Vous voyez, ce Temps de Ma Grâce s'est approché ici, et donc Je vous ai aussi donné tout ce qui est devant lui, afin que vous reconnaissiez que c'est ce Grand Temps dont les prophètes ont annoncé, oui ce Temps qui a été annoncé par Ma propre bouche. Alors ne persévérez que peu de temps encore et réjouissez-vous d'une grande confiance !

24. Car en vérité : la grande Maison du Père s'est rapprochée de vous plus que vous ne pouvez l'imaginer !

25. Mais comment pouvez-vous reconnaître en vous le fils perdu et toutes ces conditions du temps présent, et comment ce fils perdu se retrouve en chaque homme, ou plutôt comment il se retrouvera lui-même et comment "le grand homme" sera retrouvé dans le petit, de ce, chers enfants, la dernière Heure vous apportera la connaissance fidèle. Amen !

## **DODICESIME MAINTENANT**

1. Après avoir accompagné et éclairé le fils perdu depuis ses débuts jusqu'à sa chute, et avoir également calculé le temps et presque établi l'heure à laquelle il devra témoigner de son coucher de soleil, nous voulons voir en cette Douzième Heure où et comment ce fils perdu, humilié jusqu'à la fibre la plus intime, reviendra à nouveau dans la grande Maison du Père.

2. Mais pour bien comprendre cela, il ne suffit pas simplement que notre regard ait pénétré un peu dans la poussière du monde appelé Terre ; mais après vous avoir donné à cet effet en plus un petit arrangement déjà mentionné dans la chambre obscure de l'esprit que vous connaissez, il est nécessaire de jeter à nouveau un regard un peu plus large dans cette chambre nouvellement aménagée. Mais je vous dis d'avance : "Restez calmes", car cette vision vous apportera quelque chose qu'aucun homme n'a encore ressenti jusqu'à présent. Grâce à cette nouvelle disposition, pour accueillir une image aussi grande, même la tablette (comme un écran) devra être agrandie un peu naturellement, et prendre une position verticale au lieu de l'horizontale précédente.

3. Eh bien, voyez-vous, notre disposition est achevée ; par conséquent, tournez votre regard là sur la table largement étendue et vous y verrez immédiatement la grande image. Car ce n'est que de cette manière unique et exclusive qu'il est possible de mettre sous vos yeux la Création infiniment étendue en une seule image.

4. Maintenant, regardez attentivement la table et dès que je prononcerai le mot Epheta, vous y verrez la grande image. Et donc, puisque vos yeux sont tournés là, je dis maintenant : "Epheta !"

5. Eh bien : que dites-vous de cette image ? Jamais, vous ne voyez sur cette table ni plus ni moins que la silhouette distincte d'un homme dont les hanches sont à peine couvertes de chiffons, et dont les cheveux ébouriffés tombent de la tête sur plus de la moitié du corps. Vous penserez certainement : - "Dans cette figure, il n'y a vraiment rien de particulier à voir, à part le fait qu'elle est représentée sur cette table sous une forme très

colossale. D'ailleurs, un portraitiste expert aurait pu dessiner une telle image avec une couleur blanchâtre sur un tableau noir" ; - et je ne peux vous dire rien d'autre à ce sujet que votre déduction pour le moment est correcte. Mais si vous voulez réfléchir un peu plus profondément, alors vous verrez bientôt, dans cette image blanchâtre, la forme du fils perdu.

6. Mais vous voyez, mes chers enfants ! Le tableau est placé un peu trop loin pour vos yeux, alors approchons-le complètement ; puisque vous avez déjà vu toute l'image maintenant, nous voulons l'observer en examinant d'un peu plus près la couleur avec laquelle cette figure est représentée sur le tableau. Eh bien, maintenant nous sommes près de la table. Regardez cette très grande surface brillante, et aussi une partie du pied de toute cette figure. Il suffit de regarder attentivement et de me dire : "Qu'est-ce que tu en tires ? Regardez bien, n'est-ce pas ? Vous ne voyez que quelques petites boules brillantes alignées les unes à côté des autres ? Vous savez que cette image n'est pas une peinture, c'est juste l'image lumineuse d'un objet extérieur.

7. Que pensez-vous que ces petites boules soient vraiment ? Vous voyez, je ne veux pas vous faire réfléchir longtemps pour deviner ; mais si vous pensez que ces petites sphères sont peut-être des reproductions de soleils, planètes, satellites et comètes lointains, écoutez : alors je devrais bien vous dire : "Petits enfants ! Ne jugez pas trop vite, ou vous pourriez vous tromper énormément". Cependant, avant de révéler l'essence de ces minuscules petites boules, essayez de les compter sur une surface de la taille d'une lentille.

8. Vous avez déjà fini ? - Oui, oui, je vois déjà que vous n'y parvenez pas aussi facilement ; car il y a en fait un nombre à peine exprimable pour vous de ces points brillants qui sont sur cet espace aussi gros qu'une lentille, et son nombre pourrait être de plus d'un trillion ; et puisque vous avez fait une petite connaissance avec la couleur, alors je vous dis de quoi un tel point est vraiment l'image. Comme nous l'avons déjà dit, non pas d'un soleil ou de tout autre corps du monde, mais chacun de ces points, ou sphères, tels qu'ils se présentent à vos yeux spirituels, n'est ni plus ni moins que l'image d'un Globe-casing. Mais comme c'est le cas avec un Globo-wrap, je n'ai plus besoin de vous l'expliquer. Revenons maintenant un peu en arrière et examinons l'ensemble du chiffre.

9. Vous voyez, c'est une figure humaine parfaite ; et puisque vous avez maintenant regardé cette figure de façon exhaustive, alors Je vous dis : cette figure, de et selon Mon Ordre Eternel, représente l'Univers, et de son genre - en réalité - n'est visible pour personne d'autre que Moi.

10. Un esprit créé n'a jamais encore vu cette image comme vous l'avez vu maintenant. Mais je vois maintenant un désir renaître en vous. Vous seriez heureux de voir votre Terre dans cet homme. Il n'est pas possible de vous le montrer tant que la figure n'occupe pas tout le tableau. Mais attendez un peu, parce que vous voyez, je suis un très bon opticien, et donc dans notre "appareil" je veux d'abord faire un petit changement optique, et seulement après ce changement de toute cette figure il ne restera plus qu'un seul point lumineux. Maintenant, vous voyez, le chiffre a disparu, tout est déjà en ordre. Retournons maintenant au tableau et cherchons notre petit point. Vous l'avez trouvé ? - Un seul ne donne pas beaucoup de lumière ; mais forcez votre vue, vous la trouverez certainement. Vous n'avez pas besoin de regarder sur la table agrandie, mais juste en dessous, où vous avez vu pour la première fois le pied gauche de toute la figure, et précisément là, à la sphère la plus extérieure du petit orteil. Cette petite boule est le Globoenveloppeur dans lequel se trouve également votre Terre.

11. Mais pour atteindre notre Terre, je devrai à nouveau intervenir sur le point lumineux avec mon "Epheta", et donc je dis : "Epheta ! Regardez maintenant comment cette petite boule s'est séparée des autres et occupe maintenant presque toute la grande forme ronde de la table. Maintenant, regardez à nouveau les innombrables points brillants qui brillent à nouveau les uns sur les autres. Cherchez votre Terre maintenant. Vraiment ? Ne la trouvez-vous pas parmi l'immense quantité de points de lumière ? Oui, je vous le dis, vous feriez aussi un effort inutile ; car ces points que vous voyez ici, ils ne sont pas encore seuls, mais sont des amas galactiques entiers ; c'est pourquoi je vais choisir à nouveau un point, et précisément le bon, et tout le reste, je l'effacerai du grand tableau.

12. Eh bien, voici le point choisi, et pour atteindre rapidement le but, je répète immédiatement : "Epheta !". Regardez, notre tableau est encore plein de nouveaux spots lumineux. Seulement, que ces points de lumière ne sont pas encore des soleils, mais sont d'authentiques galaxies, donc même ici, il

n'y aura rien à faire avec la découverte de la Terre. Nous choisissons donc entre ces points celui qui convient le mieux et nous effaçons tout le reste du tableau. Eh bien, voici le point. Regardez comme il brille de solitude et de décoloration dans le grand avion ! Cependant, seule mon "Epheta", et le point devra être agrandi immédiatement, donc "Epheta !

13. Maintenant, regardez, notre tableau est déjà plein de points brillants purs à nouveau. Ne voudriez-vous pas chercher la Terre à travers tous ces trillions de fois trillions de points ? Seulement là aussi, je dois vous dire à nouveau : "Ne vous forcez pas ; car même ces points ne sont pas seuls, mais des amas d'étoiles individuels et sont ce que vous comprenez sous le nom d'une soi-disant nébuleuse stellaire. Seulement, pour atteindre rapidement l'objectif, je vais choisir le bon point ici aussi, et pour tout le reste, je vais le supprimer du tableau et ajouter en même temps "l'éphète".

14. Maintenant, regardez. C'est vrai, vous voyez un nuage lumineux qui s'étend horizontalement sur toute la surface, et il est sept fois plus long que large. Maintenant, regardez, ici vers le centre, nous voulons choisir à nouveau un de ces nuages légers, et effacer tout le reste du tableau. - Eh bien, comme vous le voyez, tout s'est déjà produit à nouveau, Mon "Epheta !" redonne à ce point sa place légitime.

15. Maintenant, regardez bien là-bas : vous allez déjà vous comprendre ! Vous voyez, au centre, il y a un petit disque lumineux gros comme une lentille ; c'est l'image de votre Soleil, et regardez maintenant précisément là, le troisième point lumineux devant le Soleil sur le côté gauche, un peu vers le bas : c'est votre Terre. Il faut maintenant que Je n'agrandisse que peu cette image, et vous reconnaîtrez immédiatement votre Terre ; et donc :

"Ouvrez-vous au point de la Terre, afin que Mes observateurs puissent vous reconnaître ! Et regardez, comment ce point s'étend maintenant progressivement et a atteint ce diamètre qui est plus que suffisant pour reconnaître votre demeure naturelle et impure.

16. Puisque nous avons maintenant tout vu, retournons à notre fils perdu. Et regardez là sur le tableau ; déjà la première figure se détache à nouveau. Vous voyez, cependant, maintenant cette figure devient de plus en plus petite, maintenant elle a juste la taille d'un enfant, et regardez encore,



maintenant cet enfant se rétrécit continuellement jusqu'à devenir un point, mais regardez, sur le côté droit de la table une autre grande figure humaine commence à apparaître ; et maintenant elle est arrivée au milieu de la table et sous son pied gauche vous pouvez encore voir le petit point précédent qui est ici dans la bonne proportion avec la taille de cette nouvelle image.

17. Qu'en pensez-vous, que représente cette nouvelle image ? Pensez-vous qu'il soit le grand homme que vous avez appris à connaître plus ou moins à partir des écrits de Swedenborg ? Pensez-vous que c'est le plus grand homme ? Mais je vous dis : "Vous vous trompez complètement !" Cet homme que vous voyez ici n'est ni plus ni moins que le fils perdu qui s'est retrouvé, non pas dans sa totalité, mais il est ce fils perdu qui s'est retrouvé dans chaque homme renaissant ; ou, dit en d'autres termes plus faciles à comprendre pour vous : "Ceci est le plus misérable de tous dans Mon nouveau Royaume", et ici dans cette image une juste proportion vous est représentée et vous montre la mesure parfaite d'un homme qui est infiniment plus élevé que le chiffre montré ci-dessus avec son démembrement progressif et continu à l'image du fils perdu.

18. Si vous prenez maintenant cette image un peu au sérieux, alors vous devriez aussi commencer à comprendre un peu le retour du fils perdu.

19. Vous ne devez pas du tout penser que ce Lucifer tombé, que vous avez connu à la onzième heure, reviendra dans son ensemble ; si cela avait été possible, en vérité, une création matérielle n'aurait jamais eu lieu, mais reviendra plutôt dans chaque homme qui vit selon Mes paroles et renaît par le Verbe ! Et grâce à la Rédemption, ce "perdu" est "retrouvé" et retournera à la grande Maison du Père ! Ce n'est pas pour rien que je vous dis : "Dans la grande Maison du Père, en fait, pour les hommes qui sont devenus si grands, il faut aussi préparer une grande maison, où ils pourront à nouveau s'installer avec leur Père.

20. Mais pour qu'il en soit ainsi, pouvez-vous le déduire clairement et de façon compréhensible de ce qui a été dit ci-dessus ; car dans la tribulation générale, chaque homme ne souffre-t-il pas en lui-même et n'est-il pas affecté en sa personne ? Mais tous ces coups s'appliquent à un seul et même fils perdu. Si un homme est battu, n'est-il pas vrai que lui seul, qui est battu,

ressent la douleur, alors que l'invaincu regarde très souvent sans douleur ? Ou, si une nation entière dans une autre partie du monde est maltraitée,

disons, avez-vous senti un coup de fouet sur votre peau ? Mais si quelqu'un meurt, est-ce qu'il meurt pour lui-même ou pour les autres ? Ou pouvez-vous soutenir que quelqu'un est venu au monde pour un autre ? Ou bien Ma Rédemption et Ma Parole ne s'appliquent-elles pas autant à chaque homme individuellement pour lui-même qu'à des peuples entiers ? Et tout homme ne peut-il pas M'accueillir pleinement pour lui-même avec son Amour et la Foi vivante qui en découle, afin que J'habite en lui et lui en Moi ? Si vous considérez maintenant tout cela, pouvez-vous, après tout, soutenir uniquement l'affirmation plus lointaine selon laquelle je suis moins présent dans un homme que dans tous les autres ensemble ?

21. Mais si je suis devenu Un avec un homme et lui Un avec moi, disons, que manque-t-il encore à la recherche du fils perdu dans un seul homme ? N'a-t-il pas tout reçu et tout pris en lui quand il m'a reçu ? En vérité, chaque homme qui est devenu un avec Moi est plus - je dis bien plus - infiniment plus que le grand Lucifer dans sa grandeur inconcevable pour vous par des moyens naturels !

22. Vous voyez, sous ce fils perdu qui s'appelle ici Lucifer, chaque homme est donc destiné à lui-même ; et si un peuple entier est devenu un avec Moi, alors ce peuple entier devient aussi "un Homme" avec Moi ; et tous les hommes qui ont vécu sur Terre, et qui vivront encore, quand ils seront devenus un avec Moi, eux aussi ne seront qu'un seul homme en Moi ; c'est-à-dire qu'ils seront tous animés et vivifiés par un seul et même Esprit Saint de tout Amour, de toute Vérité, de toute Force et de toute Puissance, et la multitude ne sera pas plus qu'une, et une de moins que la multitude, mais tous seront parfaitement un en Moi ; et la multitude n'aura pas plus de force et de puissance qu'une, et une de moins que la multitude, mais tous vivront comme un seul, par la même Force et la Puissance de l'Esprit Saint de tout Amour et de toute Vérité venant de Moi ! 23. Mais vous avez aussi entendu dire que les haillons du fils perdu seront dispersés comme de la paille dans le vent, et que le reste lui sera enlevé et brûlé. Savez-vous ce qu'il y a sous ces chiffons ? Au-dessous, il n'y a rien d'autre à comprendre, que seul l'Homme universel apparaissait auparavant sur notre table ; car, avec la

récupération de chaque homme, le noble qui est sorti de Moi, ou Mon fils perdu, est récupéré. Les chiffons, ou le véritable archange, seront jetés dans le feu, d'où il a vraiment jailli, mais ce feu dans la Divinité est le même que celui d'où toutes les choses ont leur existence matérielle. Celui donc qui s'accroche au monde et s'accroche à la matière, s'accroche aux haillons de son fils perdu ; mais comme toute matière vous montre déjà sa grande affinité avec le feu, les haillons aux côtés du fils perdu le sont aussi ; c'est précisément ce qui arrivera ! Pour que Dieu revienne à nouveau un Dieu libre, en qui la matière ne flotte plus, alors ce qui est apparenté au feu ou à la colère doit revenir d'où il vient ; et cela se passera exactement comme quand on a un durcissement sur le corps et qu'on met des compresses chaudes dessus, pour qu'il redevienne mou. Ainsi, Mon Feu Eternel s'emparera lui aussi de ce craqueur d'arcs durcissant dans sa totalité, afin de l'assimiler à nouveau à Son essence même.

24. Il y a encore une question en vous : "Ces êtres qui sont compris sous "les haillons", auront-ils aussi une conscience de soi constante, ou non ? Mais je vous dis : "Cette question trouve déjà une réponse presque toute seule, car il est inconcevable que vous puissiez accepter que dans la Divinité il puisse y avoir un point d'inconscience de soi-même ! Cette question est donc résolue d'elle-même. Mais il reste une question : "Cette conscience de soi est-elle tourmentée ou non ? Vous voyez, c'est une autre affaire. Mais pour bien comprendre cela, il faut d'abord comprendre que tout effort pour se retrouver doit nécessairement comprendre même une certaine souffrance ; la seule chose importante est de savoir si cette souffrance est douloureuse ou bénéfique ? Si cette souffrance consiste dans le fait que l'être se saisit continuellement de lui-même, et par cette saisie il s'efforce aussi continuellement de se former en tant qu'unité, alors cette souffrance est hautement bénéfique, et la perception provenant de la claire conscience de soi est hautement béatifiante. Mais si la souffrance - ou la perception consciente de soi d'un être - est en soi déchirante et dévastatrice, alors elle est aussi extrêmement douloureuse, ce que l'on peut très facilement constater dans la nature, surtout si l'on n'a observé qu'une certaine maladie inflammatoire, qui ne consiste en rien d'autre et qui commence de plus en plus à étendre certaines parties du corps.

25. Plus un tel processus commence à être violent, plus il devient douloureux. Il s'ensuit que l'état de conscience réelle de la malice archaïque semblable au feu, doit aussi être précisément une douleur et une souffrance extrêmes. Pensez-vous maintenant, peut-être, que la Divinité doit avec cela être, d'une certaine manière, constamment dans la douleur suprême dans sa partie de la Colère elle-même ? Seulement, ce n'est pas comme ça ! C'est plutôt la même chose que lorsque les aliments sont consommés dans l'estomac ; car même les petites cosses des aliments ingérés sont craquées par le feu de l'estomac. Mais demandez-vous, à l'état naturel, si ce terrible processus destructeur dans le feu de votre estomac vous a jamais fait souffrir. Cependant, comme je vous ai déjà guidé jusqu'à présent, je veux vous donner à cette occasion un conseil qui n'a jamais été exprimé auparavant ! Voulez-vous voir la cause ultime de cette condition de tout mal matériel archaïque et banal ? Ensuite, regardez dans votre estomac et observez ce qui se passe avec les aliments ingérés, comment et pourquoi ! Vous verrez alors un grand chemin de Mes voies, où ce processus final aura lieu. Cependant, le temps n'est pas écrit dans votre ventre, et il vous suffit que je vous en montre le but.

26. Eh bien, vous voyez, chers enfants, c'est tout ce que l'on peut vous donner ! c'est tout ce que vous pouvez endurer ! Plus vous n'avez pas besoin de savoir, mais observez ceci de point en point, et précisément ce qui vous a été donné de la première à la dernière Heure ; traversez la Terre entière en vous sur ce chemin et, de cette façon, retrouvez en vous le fils perdu. Faites comme lui et comme il le fait encore pour chaque pécheur qui aspire à Mon Royaume. Que cela se passe avec le monde, dans la chambre intime de votre esprit, sur la table de vos convoitises mondaines, ce que vous avez vu se produire à la fin sur la table qui vous est montrée avec l'Homme universel ; alors en chacun de vous se trouvera le fils perdu, qui sera alors remplacé par un autre homme, comme cela s'est passé dans l'image que Je vous ai montrée, c'est-à-dire après avoir tellement rétréci, jusqu'à un petit point. Ce n'est qu'alors que vous verrez et reconnaîtrez comment la grande Vérité a trouvé en vous, donnée dans ces douze Heures dans la lumière la plus claire. En fait, comme on l'a déjà mentionné, tous les hommes forment aussi un seul homme dans son ensemble. Cherchez donc aussi tout le mal en vous, et quand vous l'aurez trouvé et éliminé de vous avec Mon aide puissante, alors Moi, en tant que votre Saint-Père, qui

suis venu à votre rencontre à mi-chemin, Je viendrai à vous complètement, Je vous libérerai alors complètement de vos haillons, et alors Je vous accueillerai dans la grande Maison paternelle de Mon amour éternel !

27. En conclusion, je voudrais juste vous faire prendre conscience du fait qu'à l'heure actuelle, je ne suis pas seulement venu vous rencontrer, mais aussi beaucoup d'autres enfants perdus. Il est cependant préférable que vous soyez attentif à Ma venue en vous-même, et que vous vous souciez moins de cette "venue générale". Mais ce que vous ressentez pour la Venue du Général, amenez-le Moi dans vos coeurs en prière, et tout le reste ne vous inquiète pas, car le grand quand, comment et pourquoi, est bien gardé entre les meilleures Mains. Amen ! C'est ce que je dis, votre grand, saint et très affectueux Père. Amen !

-----

[1] Voir le "Gouvernement de la famille de Dieu".

[2] Un lieu de bonheur dans le monde souterrain. = Champs élyséens Selon la Convention internationale de Greenwich de 1884, l'Australie se situe actuellement entre 115 et 155 degrés de longitude est et entre 10 et 40 degrés de latitude sud.

Après 1901, il est devenu indépendant de l'Angleterre et a pris le nom de Tasmanie.

[5] Nom d'origine donné à l'"île du Sud" de la Nouvelle-Zélande, indépendante de l'Angleterre depuis 1907.

6] Tahiti aujourd'hui [7] La parabole du Fils prodigue dans l'Évangile de Luc 15:11-31.

[8] Voir "Les quatre étapes de la vie de Jésus" par Anita Wolf